

C'est le printemps, tout repart en avant. On change de gouvernement, on invente la musique en trois dimensions, on change de fringues. C'est dans Rock ce mois-ci. Rien ne se crée ? Tout se transforme. Regardez Stray Cats : ils ont quitté l'Amérique en crevant de faim, ils y retournent en rois. Regardez les Punks : en 77, ils voulaient détruire le vieux monde, en 83, ils

ROCK

sont devenus des artistes fêtés par le vieux monde. Regardez Pink Floyd : ils étaient quatre, les voilà un. Regardez les français : on les disait nuls, ils sont bons ; exemples : Gotainer, Catherine Lara, Lavilliers. En cadeau, pour ceux qui ne veulent pas devenir chauves avant d'être des stars, un article pratique : Comment on fait un disque ?

6^e année - N° 63 - Avril 1983 - Mensuel 12 F

PINK FLOYD
en 3 dimensions
L'AFTER-PUNK

COMMENT
ON FAIT UN DISQUE ?

GOTAINER

MUSICAL YOUTH
à Paris

LOOK 83

STRAY CATS
aux USA

MÉ ? C'EST TOUT CE QU'ON
A COMME PLACE POUR PARLER
D' "AMOURS PROPRES",
LE DERNIER DISQUE DE
KENT ?

ÇA
CRAINT !

OUI, ILS CHARRIÈNT
UN PELL CHEZ
CBS !



POUR UN
DISQUE COMME
ÇA, FAUDRAIT UNE
PLEINE PAGE
COULEUR !

ENFIN,
HEUREUSEMENT
QUE TOUT L'MONDE
CONNAÎT KENT
HUTCHINSON !!



Album et cassette CBS 25 172
"AMOURS PROPRES" CBS

Après "ROCKAMADOUR" LE NOUVEL ALBUM DE BLANCHARD

BA-253 200.440

BLANCHARD EN MATINEE & SOIREE

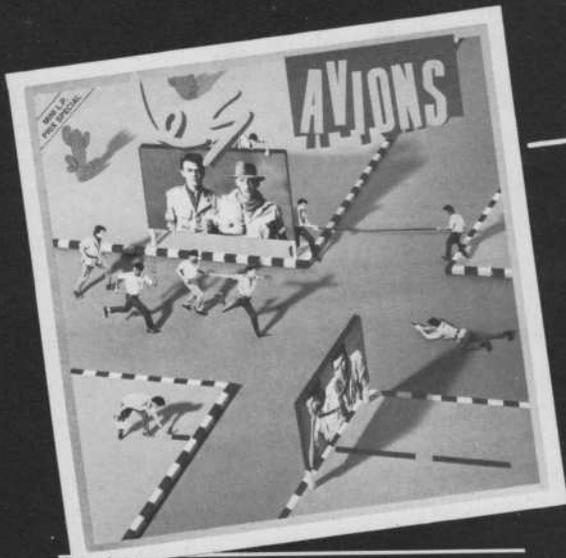


Barclay

On est dans un shaker. Positif, négatif, tout se mélange. Négatif ? La principale leçon des Municipales, c'est que les moins de 25 ans ne croient plus un mot du discours politique traditionnel et s'abstiennent en masse. Négatif ? L'industrie du disque est prise de langueur : mois après mois, aux USA, les compagnies déménagent, ferment, se restructurent et compressent leur personnel. La créativité baisse. Exemple, en France : Michel Berger crée son propre label, faute de pouvoir travailler efficacement avec sa maison de disques. Négatif ? Ça suffit, parlons d'autre chose.

Positif ? On commence un peu partout à parler de relance. Positif ? Tiens, vous avez souvent vu un hiver aussi doux ? Positif ? Le compact-disc fait un démarrage en trombe et dépasse les prévisions de ventes. Positif ? Prenant son courage à deux mains, RCA France lance, ce mois-ci, un label destiné à promouvoir des musiques nouvelles : Kas Product, Christophe J, Ubik, David Mo... Positif ? Il n'y a plus de tendance dominante en musique : punks, post-punks, funk, néo-romantiques, babas, rockabilles, tecnos, pops, hardeux, tous les mouvements cohabitent. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à sortir dans la rue. La multiplication des genres est telle que chaque individu est presque un genre en soi.

Inutile d'essayer de s'y retrouver en ce début de printemps, il suffit d'être soi.



LES AVIONS

Twist & Shout
Trio, etc.
Mini L.P. Prix spécial

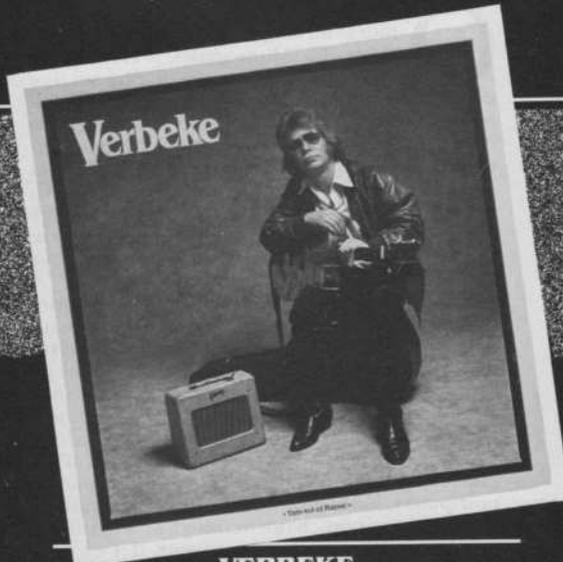
Underdogs

PRESENTE



LONDON COWBOYS

Hook Line & Sinker
Animal Pleasure
Saïgon, etc.



VERBEKE

"Tais-toi et Rame"
Descends de ta
Planète
Athis-Mons Blues
J'peus pas l'oublier

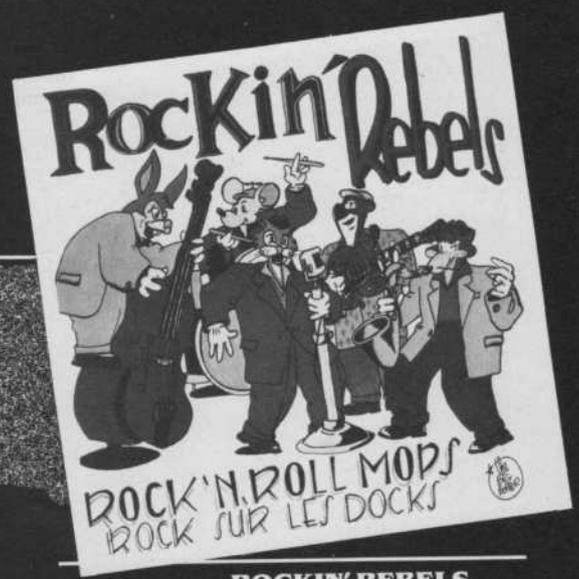
DISTRIBUTION
wea
filpacchi music

A Warner Communications Company
10 Avenue des Champs Elysees 75008 Paris



MEMPHIS SOUL

Memphis Medley
Maxi 45 Tours



ROCKIN' REBELS

Rock n'Roll Mops
45 Tours

POUR TOUT
RENSEIGNEMENT,
CONTACTEZ UNDERDOGS:
(1) 296.87.78

CARRERE
DISTRIBUTION

ROCK

N° 63 MARS 1983

COUVERTURE

Brian Setzer

Photographe

Denis O'Regan/Stills

5

ÉDITO

8

CARNETS DE NUIT
Après les élections

Par José Ferré

Photo : Didier Buriez

11

FLASH

Le rock vite fait

Par la rédaction

Photos : Agence Stills,

Didier Buriez, Pierre Terrasson

18

NEWS

Musical Youth



Catherine Lara
Bernard Lavilliers

Par François Besignor,
Eliane Girard

Photos : Pierre Terrasson,

Philippe Hamon/Stills,

Didier Buriez, José Ortiga.

24

STRAY CATS EN AMÉRIQUE

Par François Besignor

Photos : Wayne Williams/Stills,

Didier Buriez



28

PINK FLOYD
EN 3 DIMENSIONS
1 - Le nouvel album



Par José Ferré

2 - Magie Noire

Par François Besignor

3 - La musique en relief

Par José Ferré

Illustration : Mezzo

Photos : Philippe Hamon/Stills,

Paul Bella

36

PORTRAITS

Slim Jim Phantom ; Keith Richards ; Marianne Faithful ; Stray Cats ; Phil Collins ; Captain Sensible ; Richard Gotainer.

Photos : Didier Buriez, Lynn

Goldsmith/Stills,

Denis O'Regan/Stills

45

LA RIGOLADE,
ÇA SE TRAVAILLE
Squatty & Genty mettent
Richard Gotainer à table



Interview par Pascal Fournier
et Dominique Guillem/A.S.P.

Photos : Didier Buriez

50

LE LOOK 83
La mode 83 ? Ça n'existe pas.
Ou plutôt, si : mais ce sont dix
ou vingt modes
qui cohabitent...

Par José Ferré

Photos : Pierre Terrasson

58

L'AFTER-PUNK

1977-1983 : un voyage dans
le temps avec Stranglers,
Damned, Sex Pistols et Clash



Par Jean-Michel Dupont

Photos : Didier Buriez,

Georges Amann,

Hamon/Stills

66

COMMENT ON FAIT
UN DISQUE ?
Un guide pratique pour
le parcours du combattant
d'un groupe débutant

Par Camille Espagne

Illustration : Mezzo

71

DISQUES DU MOIS

Par François Besignor,

Jean-Marc Canovas,

Jean-Claude Lagrèze,

Olivier Laurat, Paul Putti

78

CONCERTS

Par François Besignor



Didier Buriez

LE DOUBLE AVERTISSEMENT

Une fois de plus, en votant les 6 et 13 mars derniers, les Français n'ont pas, globalement, choisi un projet politique positif, mais ont, par deux fois, exprimé leur malaise et lancé des avertissements. Il existe une règle non écrite dans les scrutins à deux tours : au premier, on choisit, au second on élimine. Cette fois, la règle s'est montrée dépassée : au premier tour aussi, on a éliminé.

En effet, il est clair que le 6 mars, 5 à 10 % des électeurs de gauche ont fait défaut à leur famille d'origine, en se reportant sur l'opposition ou en se réfugiant dans l'abstention : on peut les classer en trois catégories, dont le vote ne s'explique d'ailleurs pas par les mêmes raisons : 1. une partie de l'électorat populaire, déçue de ne pas ressentir plus dans la vie quotidienne les effets du changement ; 2. une partie des cadres et de la petite bourgeoisie, sensible à certaines incohérences de la politique gouvernementale et excédée par un dogmatisme souvent éloigné des réalités ; 3. une partie de l'électorat des jeunes, déçue et dégoûtée de ne pas se reconnaître dans un langage et dans des jeux politiques qu'elle croyait l'apanage de l'ancienne majorité.

Ces trois catégories, en changeant de camp, mais surtout en s'abstenant, ont voulu signifier un avertissement sans frais à un gouvernement et à une coalition qui, malgré une politique de réformes sans précédent, a donné l'impression de subir les événements avec mollesse et qui, à l'inverse, par des appels répétés à un mythique "peuple de gauche", n'a pas toujours semblé se poser comme gouvernant pour tous. Déficit d'explication, excès de langage, ces deux termes, contradictoires en apparence seulement, indiquent simplement que la majorité a souvent visé à côté de la plaque, d'où le vote négatif du premier tour.

Au second tour, on a vu combien, à l'inverse, l'opposition reste peu attrayante pour ces catégories flottantes. Sans projet global positif, apparemment incapable de se défaire

de méthodes et d'hommes qui nuisent à sa crédibilité et parfois même à son honorabilité, elle n'a pas su saisir la perche que constituait la faiblesse de la majorité au premier tour. Elle s'est enfermée dans un argumentaire néo-poujadiste, axé sur l'exploitation de l'« insécurité » et de la présence en France d'une forte population immigrée. Résultat : elle a fait peur et les abstentionnistes du dimanche précédent sont allés lui infliger un désaveu et un avertissement qu'elle aurait tort de ne pas méditer.

Qu'on ne s'y trompe donc pas : ce sont les deux camps, la classe politique tout entière qui a reçu, à l'occasion des Municipales, un sérieux désaveu et un double avertissement. Ce n'est pas le premier. Déjà, aux Présidentielles de 1981, François Mitterrand n'est devenu Président qu'à l'issue d'un vote négatif (voir les Carnets de Nuits datés de mai et parus en avril 1981). Les Français avaient moins choisi son programme qu'ils n'avaient récusé Valéry Giscard d'Estaing.

La réalité, c'est que les électeurs et surtout les électeurs jeunes (il y a eu dans certains bureaux de vote jusqu'à 40 % d'abstentions d'électeurs de moins de 25 ans au premier tour des Municipales), ne se reconnaissent pas dans le jeu politique actuel. Et le décalage ne fera que s'accroître si rien n'est fait. Face aux querelles byzantines, aux dosages ésoptériques, aux langages de guerre civile dans lesquels n'apparaît que rarement le souci de l'intérêt national, il y a un formidable besoin de clarté, d'audace, de concret, de réalisme.

S'est-on suffisamment interrogé sur les causes de la popularité de Jacques Delors, Michel Rocard, Edmond Maire ou Simone Veil ? Ils sont populaires parce qu'ils donnent l'impression de parler plus vrai et plus juste que d'autres. L'une n'hésite pas à donner, en toute indépendance, quand elle le croit juste, des satisfécits nuancés à la gauche, les autres ne reculent pas à décrire les difficultés, à expliquer, à ne pas s'en tenir aux schémas traditionnels.

En dehors de ceux-là, qui sont comme marginalisés, il semble qu'on ne puisse plus constituer en France que des majorités de refus. Cette situation conduit peu à peu à la dépolitisation du pays, non par désintérêt mais par impuissance. A terme, une telle logique peut jeter la majorité des bulletins de vote dans les bras d'un "homme providentiel", qui tiendra nécessairement plus de Pujade que de De Gaulle.

François Mitterrand qui passe pour le plus fin connaisseur de la carte électorale française n'a sûrement pas manqué de réfléchir à tout cela depuis quelques semaines et même depuis quelques mois. La gauche et la droite étant désavouées, il avait, pour la première fois, au soir du 13 mars, les mains entièrement libres. Une modification du dispositif gouvernemental s'imposant et peut-être

même un infléchissement de la politique, le Président avait le choix entre trois hypothèses.

Dans la première, il conservait Pierre Mauroy comme Premier Ministre jusqu'à la fin du plan de 18 mois, se réservant de changer de chef du gouvernement plus près de l'échéance des prochaines législatives, et se contentant, cette fois, de remanier, de concentrer l'équipe gouvernementale, en l'ouvrant à certaines personnalités modérées (on a parlé de JJSS, d'Olivier Stirn ou d'Edgar Faure). Avantage : le maintien de Pierre Mauroy satisfait les communistes. Inconvénients : l'infléchissement de la ligne suivie n'apparaît pas clairement sans changement à la tête ; on peut redouter que les français sentent qu'on n'a pas tenu suffisamment compte de leur avertissement ; Pierre Mauroy n'a peut-être pas envie de devoir assumer une nouvelle phase de la "rigueur", ainsi qu'une 3^e dévaluation.

Dans la seconde hypothèse, le Président faisait appel à un homme comme Pierre Bérégovoy ou Louis Mermaz, chargé de mener une politique visant à maintenir, coûte que coûte, le pouvoir d'achat des Français. Avantage : c'est une réponse au déficit de l'électorat populaire au premier tour, une satisfaction pour les communistes. Inconvénients : cela aliène définitivement au Président la fraction modérée de son électorat, ne résout en rien les problèmes de communication et d'idéologie évoqués plus haut, et déçoit la jeunesse.

Troisième hypothèse : le Président faisait appel à l'un des deux hommes précédents ou, plus vraisemblablement à Jacques Delors, Laurent Fabius ou même Michel Rocard et constituait un gouvernement plus "technicien" que "politique", destiné à mener à son terme une politique "churchillienne" de rigueur, à retrouver les grands équilibres et à mettre en place une grande politique industrielle. Avantage : c'est un gouvernement de Salut Public, moderne, pratiquant le "parler vrai". Inconvénients : il se heurte à la méfiance communiste ; le Président peut avoir le désir de ne pas se défaire trop tôt dans son septennat de cartes maîtresses comme celles de Delors ou Rocard.

A l'heure de mettre sous presse, le Président n'avait pas encore tranché entre les trois hypothèses ou même un panachage des trois. On pouvait même craindre qu'après le second tour, il minore l'avertissement du premier.

Quoiqu'il en soit, la tâche du nouveau gouvernement sera rude. Il lui faudra trouver des mots et des actes qui rassemblent les Français, y compris les déçus du jeu politique et surtout les jeunes. Faute de quoi, la démocratie risque de n'être plus qu'un jeu de quilles et les bulletins de vote, la boule qui les renverse.

José FERRÉ

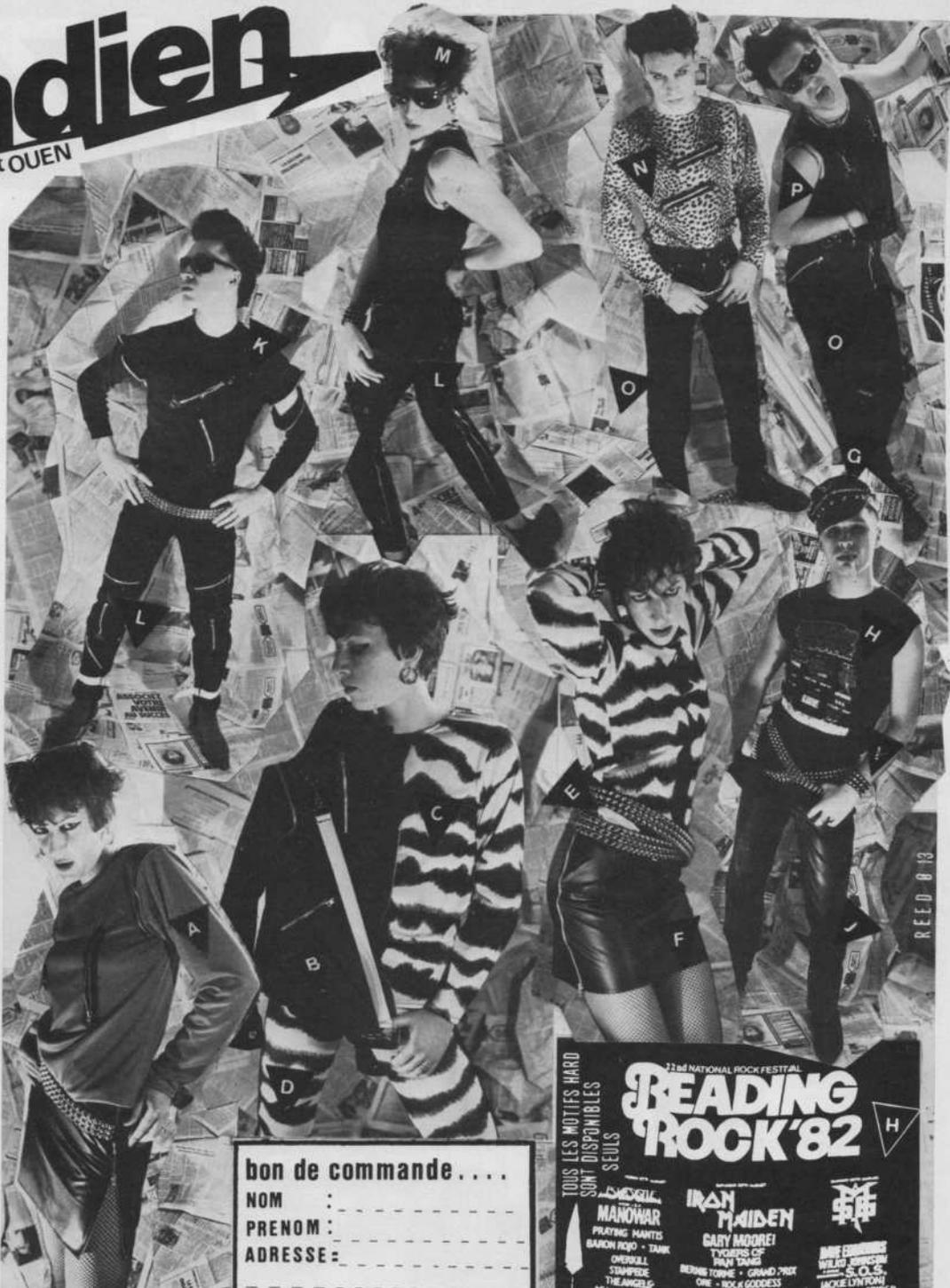
TEL : 255 69 85
508 01 03

L'indien

156, rue des Rosiers ST OUEN

VENTE EN GROS POUR BOUTIQUES

- a) T-shirt à zippes
manches longues
détachables, coton
(noir/rouge/leopard)
(moyen/large/X large)
.....180 F.....
- b) Blouson zippé doublé
écossais (taille:
large)...450 F.....
- c) T-shirt jersey poly-
amide+leopard/rouge/
noir)
- avec manches...150F.
- débardeur.....100F.
(tailles: 1-2-3)
- d) Collant jersey...180F.
(aussi en noir et leo-
pard)
- e) Ceintures clôtées US
3 rangs....200F.....
- f) Jupe zippée simili
..... 200 F.
(tailles: 34 à 42)
- g) Casquette simili cuir
.....150F.....
(tailles: 56-58-60)
- h) T-shirt coton...70F..
(tailles 1-2-3)
- i) bracelet clôté
3 rangs...70 F.....
- j) Pantalon simili cuir
.....180 F.....
(tailles: 34 à 44)
- k) S-shirt manches lon-
gues détachables
.....180 F.....
- l) Pantalons zippés...250F..
(noir/rouge/écossais/
leopard)
(tailles:34 à 44, et
14 ans)
- m) Lunettes.....50F.....
- n) T-shirt à zippes, man-
ches détachables
.....180 F.....
(tailles: 1-2-3)
- o) Pantalon anneaux en
toile (tailles:34 à
44)...200 F.....
- p) Débardeur avec bavette
et sangle...170 F..



bon de commande

NOM :
PRENOM :
ADRESSE :

ARTICLES.....	nombre	taille	couleur	prix

Prix total de la commande

Obligatoirement : Reglement par CCP, mandat cheque ;
cheque bancaire. à retourner à

L'INDIEN :: 8 RUE DU CROISSANT 75002PARIS

TOUS LES INDITES HARD
SONT DISPONIBLES
SEULS

32nd NATIONAL ROCK FESTIVAL
**READING
ROCK '82**

MANOWAR
PLAYING MANTIS
BACHAN RICO - TANK
CHERBELL
STAMPRE
THE ANGELS
AGAINST THE GARDN
HAWK
CALIFORNIA

IRAN
MAIDEN
CARY MOORE!
TIGERS OF
PAN TAGE
REBECCAH
ONE - ROCK & GODDESS
BOY WHOW

THE
\$66
BONE CHANGERS
WILLO
S. O. S.
JACKIE LYNTON
MAGELLAN - SPIDER
CORPUSCULE
TWISTED SISTER
TEENAGE FAN

decouper

GOURMETTE CHAINE DE VELO

CADEAU!

pour toute commande à partir de 200f

DEMANDEZ LE PROGRAMME

A « l'Echo des Bananes », vous pourrez voir, le 27 mars : Virgin Prunes, Miko Missim, Dexy's Midnight Runners, U2, Catherine Lara et, incroyable mais vrai, Scott McKenzie qui chantera « San Francisco ». Le 3 avril, sont annoncés : Level 42, Def Leppard, Denis Twist, Spoons, Kent, Neue Heitman et Jimi Hendrix qui nous fera un petit coup de « Hey Joe ».

PRINTEMPS DE BOURGES

Depuis deux ans, le Printemps de Bourges, originalement destiné à promouvoir la chanson française, s'est largement ouvert au rock. Cette année, du 2 au 10 avril, c'est un vrai festival qui vous est offert : le 2, on verra Odeurs, Ange ; le 3, U2 et les Rois Fainéants ; le 5, Sapho, Lili Drop et Catherine Lara ; le 6, Tanit, Kevin Coyne, John Martyn ; le 7, Dexy's Midnight Runners ; le 8, Bernard Sazjner, Ubik, Virgin Prunes, Bauhaus ; le 9, Toure Kunda et Lavilliers. L'an dernier, le Printemps de Bourges avait accueilli 50 000 personnes, les organisateurs comptent encore faire mieux cette fois, si vous le voulez bien.

Heu-reux - L'album de Clah, « Combat Rock », est en passe d'être certifié platine (1 million d'exemplaires vendus aux USA) après avoir figuré depuis six mois dans le TOP 10 américain. Après le départ de Terry Chimes, le trio Strummer, Paul Simonon et Mick Jones est en ce moment à Londres où il écrit des chansons pour le prochain disque.



Ren Wolfson/Stillis



Joe Bangay/Stillis



Neil Zuzower/Stillis

Des photos que vous ne verrez plus après les lois Roudy ? Ces adeptes de la barboteuse, du bas résille et du cuir sont Vanity Six, Siouxi et Nina Hagen, qui a renoncé à son look bonne sœur.

Live - On verra sans doute les Flamants Roses tourner dans nos contrées d'ici la fin de l'année.

45 TOURS

Ce mois-ci, on aime :

- 1 - David BOWIE - Let's Dance
- 2 - Gérard PRESURVIC - Détective
- 3 - Michael JACKSON - Billy Jean
- 4 - CHRISTOPHE - Succès Fou
- 5 - WALL OF VOODOO - Mexican Radio
- 6 - Marvin GAYE - Sexual Healing
- 7 - Garland JEFFREYS - Salvador
- 8 - TACO - Puttin' On The Ritz
- 9 - LILI DROP - Tartine Ta Tartine
- 10 - INDOCHINE - L'Aventurier

Crise - Aux USA, les effets de la crise du disque se font durement sentir. Il ne se passe plus un mois sans qu'une firme phonographique n'annonce sa fermeture ou sa restructuration. Cette fois, on apprend que CBS a licencié 300 employés. D'autre part, le Président d'Elektra/Asylum, Joe Smith, a démissionné. Le siège de la compagnie est transféré de Los Angeles à New York et seuls 12 employés suivent le déménagement.

Ça bouge - RCA/France vient de créer un nouveau label international, Light. Au programme des réjouissances, des musiques métissées, susceptibles de s'exporter : Kas Product, Christophe J., Ubik, David Mo. On leur dit merde et on en reparle dès le mois prochain.

Half - Alf, la moitié de Yazoo, tout en préparant un nouvel album avec son partenaire, voudrait enregistrer en solo un disque de blues.

TOKYO NEWS

Les frontières s'effacent de plus en plus. Les tendances, les courants se répandent à travers le monde comme des traînées de poudre. La dernière folie japonaise, c'est une radio libre.

Les jeunes japonais en avaient assez des radios traditionnelles : 2 stations nationales (NHK) et 5 privées AM, plus quelques stations FM (à Tokyo : NHK FM et Tokyo FM). Alors ils ont commencé à penser créer des radios libres. Las, la législation des ondes est très stricte, et la chose n'a pas été facile. Seules sont autorisées des stations émettant dans un rayon de 500 mètres. Il faut faire avec. Ici, on ne badine pas avec la loi, et l'on considère, selon qu'on est d'un côté ou de l'autre, avec incompréhension ou émerveillement, ce qui se passe dans ce domaine en France, depuis deux ans.

La première radio libre au Japon a été Kids. Elle émet à Harajuku (le quartier le plus *in* et le plus jeune de Tokyo), et ce sont des étudiants d'une vingtaine d'années qui l'ont créée. Derrière leur projet, rien de politique ou de vraiment critique à l'égard du système. Ils veulent seulement s'amuser. Génération du fun.

KIDS émet le samedi et le dimanche, de 14 à 17 heures. Au programmes : de la



The Orange Sisters - Kids Radio Station

musique des années 60 et de la musique faite par les étudiants eux-mêmes. En un rien de temps, KIDS est devenu un phénomène national : la presse ne cesse d'en parler, les K7 des programmes et les t-shirts à l'emblème de la station se vendent comme des petits pains. Une boutique de mode s'est même associée à la radio pour créer une mode jeune. Chaque week-end, on voit affluer dans le quartier des jeunes, radio collée à l'oreille, qui viennent écouter KIDS. Bien que la station ait une puissance un peu plus grande que prévu, le pouvoir laisse faire. Il est un peu dépassé par cette mise en cause soumoise.

Autre chose. Le mois prochain, je vous parlerai du Tokyo Disneyland, qui doit s'ouvrir le 15 avril. C'est le premier site hors des Etats-Unis. Mégalo et extravagant. Tatsuji NAGATAKI



Geoff Butler/Stillis

STONES

C'est une bande de Stones heureux qui ont assisté à la présentation du film de leur tournée, "Let's Spend The Night Together", à New York le mois dernier, avant de reprendre le chemin des studios de Boulogne où ils ont fini d'enregistrer 12 nouvelles chansons à paraître en septembre, accompagnés aux claviers par Chuck Leavell. Autres nou-

velles des étoiles : Mick J. a reçu 2 millions de dollars d'avance sur les droits de son autobiographie. C'est le baron Weidenfeld, éditeur à Londres qui a signé le chèque. On apprend d'autre part que le même Mick J. a « donné » son nom à une collection de vêtements pour enfants. On ne sait pas à combien s'élève le coût du « don ».



LOU

Lou Reed vient de sortir un nouvel album un peu décevant après le superbe "Blue Mask". Il s'appelle "Legendary Hearts". Lou y est accompagné par Robert Quine (guitare), Fernando Saunders (basse) et Fred Maher (batterie). Le disque est dédié à Sylvia, qui a fait la photo ci-dessus. A noter, Lou fait l'acteur dans une vidéo de Garland Jeffreys. "What It Takes To Win Your Love".

Bad Vibes - Aux dires de sa petite amie, Brian Wilson aurait été enfermé par sa famille dans un asile psy à Hawaï.

Jeunesse - Kajagoogoo, dont le premier 45 T, « Too Shy » est devenu N°1 en Angleterre en moins d'un mois, prépare la sortie d'un autre single, « Ooh To Be Ah » et d'un album en Avril.

Détente - Le 12 mars, un concert « Rock Against Police », qui se tenait dans une usine désaffectée de La Courneuve a été marqué par de violents incidents. A la sortie, deux cars de police ont été incendiés par des cocktails molotov. Un commissaire a été sérieusement blessé. Il y a eu 9 interpellations.

TOP NIVEAU

Les télévisions on en parle, on en parle, on ne les voit jamais. J'vous dis pas combien de fois j'ai pu détraquer ma télé pour essayer de capter, en vain, les quelques émissions pirates qui sont passées sur les ondes.

Avec TOP télévision (Télévision Ouverte Paris), pas question de télévision pirate, pas de télévision à l'italienne. TOP veut vivre, vivre longtemps, vivre légalement.

D'ailleurs, les contacts avec les autorités sont déjà pris, FR3 mettrait un créneau de 2 heures à la disposition des télévisions libres. TOP sera sur les rangs ! Canal hertzien ou câble, de toutes façons TOP ne sera jamais la 4ème chaîne. L'équipe de quinze personnes, en majorité des professionnels travaillant au free-lance, a, entre autres projets, la création d'un atelier ouvert aux amateurs.

Au programme : actualités, portraits d'artistes, magazines culturels, un max de musique sans aucun sectarisme, du sport et une bonne dose d'humour. La preuve, TOP s'est adressé à l'équipe de JALONS, mensuel sensuel, pour la présentation du journal vidéo qui a été projeté vendredi 4 mars à Beaubourg. Si vous l'avez raté, pas d'angoisse, la séance était réservée aux professionnels. Par contre vous n'avez aucune excuse si vous n'étiez pas le dimanche 20 mars au théâtre de l'Aire Libre. TOP y organisait une journée de vraie télévision ouverte, en direct, avec ses propres programmes et ceux de quelques amateurs.

Pour le moment, toute l'équipe est bénévole et travaille sur du matos prêté. Ça c'est Télévision Ouverte Paris, à quand Télévision Fermée Province ?

Laurence MARC
et Dominique GUILLERM
A.S.P.

N.D.L.R. - Antène 1, l'autre chaîne privée, dont on vous avait annoncé le début des émissions sur le canal 31, a retardé son inauguration de quelques semaines. Restez branchés.

MILES DAVIS

Le légendaire trompettiste est de retour, avec un nouvel album et une tournée en France.

Miles revient. On ne saluera jamais assez l'importance de ce merveilleux trompettiste, non seulement dans le domaine du jazz, mais pour toute la musique populaire de ce siècle. Il est sans doute le musicien qui personnifie aujourd'hui le mieux la valeur créatrice de l'avant-garde.

Alors qu'il n'a pas encore 20 ans, il est déjà engagé aux côtés de Charlie Parker qui est en train de révolutionner le monde du jazz avec le style "Be-bop". Puis, sa soif d'invention aidant, il se retrouve dans le courant des années 50-60, comme l'un des chefs de file du jazz "cool", au même titre que le saxophoniste John Coltrane, avec qui il enregistrera d'ailleurs quelques pièces délectables. Parker et Coltrane meurent et, au début des années 70, Miles reste seul.

C'est alors qu'il révolutionne à nouveau radicalement le jazz avec ce qu'on

nommera plus tard le "jazz-rock", mettant ainsi la musique électrique au service des jazzmen.

Miles le sage, Miles le mystérieux quittait pourtant la scène en 1974, nous laissant une discographie fantastique. On le disait malade, fini, jusqu'à ce qu'il réapparaisse il y a un an, simultanément à la scène et sur vinyle, à l'immense joie de ses fans du monde entier. On parle d'un accident de voiture qui l'aurait presque paralysé et dont il aurait mis près de 10 ans à se remettre. Sa force de caractère alliée à sa passion de la musique l'ont pourtant ramené sur les scènes du monde. Il sera en France en ce mois d'avril 83 (le 12 à Paris pour deux concerts), accompagné par la même formation avec laquelle on le vit au Théâtre du Châtelet en mai 82, augmentée du guitariste John Scofield.

Pour la petite histoire, sachez aussi que deux médecins ne quitteront pas Miles d'une semelle au cours de toute sa tournée et que les hôtels qui l'accueilleront devront être équipés de piscines. Pour sa santé physique, Miles doit en effet se baigner chaque jour pendant deux heures. Moyennant quoi, sa musique pourra encore vivre pendant de longues années, ce que nous souhaitons tous ardemment.

BEN

Gros Sous - Paul McCartney a perdu le procès qu'il avait intenté avec John Lennon, il y a 14 ans, aux éditions Northern Songs. Il réclamait un relèvement de son pourcentage d'auteur sur des dizaines de chansons des Beatles. Entretemps, il avait tenté en vain, de racheter Northern Songs pour plus de 20 milliards de centimes. Il ne sera donc pas l'éditeur de « Yesterday » ou « Let It Be ».

Help - On murmure que Robert Fripp pourrait produire le prochain album des Damned.

Split du mois - Au cours d'une récente conférence de presse réunie pour annoncer des détails sur la prochaine tournée mondiale de Supertramp, Roger Hodgson, le chanteur et compositeur de la plupart des succès du groupe a précisé : « Ce sera la dernière tournée de Supertramp. Après cela, j'ai l'intention de quitter le groupe pour mener à bien mes propres projets solos. » Il semble à posteriori que le titre du dernier disque de Supertramp, « Famous Last Words » était bien trouvé.

TENDANCES

UP

- Le swing (Joe Jackson, Peter Skellern)
- Gaston Defferre, après sa victoire à Marseille
- Kajagoogoo
- Le compact-disc qui démarre sur les chapeaux de roues
- Les musiques chaudes
- Les passionnés
- Serge July
- Recevoir à dîner chez soi
- Les slows
- London Cowboys

DOWN

- La classe politique, après une campagne électorale nulle
- Sortir en boîte
- Organiser des boums
- Etre jeune
- La nuit des César 84, qui sera sûrement encore plus ratée que l'édition 83
- Les musiques froides
- L'aéobic
- Les nouveaux bâtiments autour du Forum des Halles
- Les critiques musicaux qui tirent sur tout ce qui bouge



Lynn Goldsmith/SHIS

Surprise, surprise pour les habitués du Lone Star Café, une boîte new yorkaise qui ont vu, un soir du mois dernier, Bobby The Zee soi-même monter sur scène pour jouer avec les ex-Band Levon Helm et Rick Danko. C'est finalement Mark Knopfler qui produira le nouvel album de Dylan. Il paraît que le Maître n'y inclura pas de chansons religieuses. Dieu l'entende !



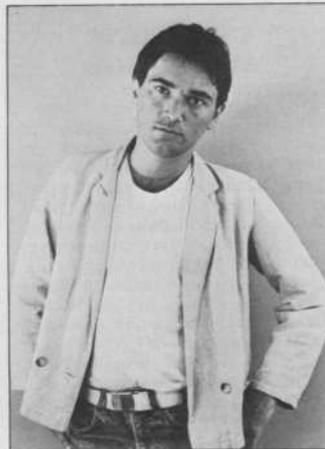
STRAY CATS

Pendant leur tournée triomphale aux USA, les Stray Cats ont commencé par soigneusement éviter les côtes Est et Ouest, histoire de faire monter la tension et de n'arriver dans les États les plus peuplés et les plus *in* qu'au moment où leur toute nouvelle réputation les aurait précédés. Dans leur show, ils ont inclus des reprises d'Eddy Cochran ("Something else") ainsi que "Can't Hurry Love" des Suprêmes et de Phil Collins. Après la sortie de leur 45 T maxi, on attend celle de leur album, qui est pratiquement terminé, mais dont la sortie mondiale est retardée jusqu'à ce que l'album américain veuille bien se vendre moins. Stratégie, stratégie.

Marathon 84 - Les Jeux Olympiques à Los Angelès en 84 seront accompagnés d'un festival géant, au cours duquel **Bob Wilson** (le créateur du « Regard d'un sourd », « Einstein sur la plage ») montera un opéra-fléuve de 12 heures, intitulé : « Les Guerres Civiles : on mesure mieux un arbre quand il est abattu ». Le sujet n'en sera pas uniquement la guerre, mais toutes les sortes de confrontations ou de luttes. L'ensemble ne sera pas narratif, mais modulaire et divisé en une douzaine de parties, chacune étant conçue dans un pays et dans une langue différente. **David Byrne** écrira deux parties de l'Opéra, **David Bowie** a été pressenti pour interpréter le rôle d'Abraham Lincoln dans la section japonaise. On annonce aussi la participation au projet de **Philip Glass** et de **Jessye Norman**.



Michel Drucker, déguisé en rocker au cours d'un récent Platine 45. Jacky, lui, s'était déguisé en Drucker. Inmontrable.



Après l'album "L2G", Laurent de Gaspé sort ces jours-ci un nouveau 45 T, dont il a fait les musiques et dont José Ferré a fait les textes. La face A s'appelle "Impératrice de Chine", c'est une chanson sur la veuve Mao.

La belle **Corine**, avec son nouveau look, chapeau et costume noir, est partie aux USA avec ses comparses. **Téléphone** donne notamment un concert à Los Angelès le 24 mars. On vous racontera ça le mois prochain.

MATERIAL

Ils sont partout : avec David Bowie, Herbie Hancock, Chic. Bill Laswell raconte leur histoire.

Dans ce bouillon de culture(s) qu'est New York City, on a vu, ces dernières années, apparaître le nom de "Material", associé à de multiples expériences. On pouvait déceler sous ce terme l'existence d'une équipe dont le but était de fournir une certaine "matière" aux créateurs d'avant-garde. Leur direction musicale semblait cependant légèrement floue, navigant au gré des associations (**James White**, **Fred Frith**, **Nona Hendryx**).

Et puis, soudain en 82-83, le nom de Material semble sortir du ghetto de l'avant-garde. Ils font d'abord un album funky hautement commercialisable, sur lequel ils convient des membres de **Chic** ; **Herbie Hancock** les engage comme producteurs pour son nouvel album et **David Bowie**, lui-même, invite **Bill Laswell** à enregistrer quelques parties de basse sur son LP tant attendu. Il se passe décidément quelque chose et j'ai voulu savoir qui se cachait derrière ce nom de "Material".

Le noyau musical de l'équipe com-

musique traditionnelle de Cuba à côté d'un joueur de platines, le mixer-rapper **D.S.T.**

Tout en me rendant parfaitement compte que les membres de Material sont des passionnés de sons, de rythmes et de musique de qualité, je m'étonne qu'ils aient pu pénétrer si facilement les milieux de la musique noire (puisque ils sont blancs) et celui du jazz en particulier (**Archie Shepp** joue sur leur album), où une certaine paranoïa semble être de rigueur.

"En fait, nous tachons de partager les avantages de notre travail commun, en promotionnant les artistes qui jouent avec nous, en leur offrant de les produire et d'élargir les possibilités de travail avec eux dans le futur... Nous les aidons au maximum de nos possibilités : Nous possédons un studio qui est ouvert gratuitement à tous ceux que nous avons envie de voir réaliser leurs projets. Ce n'est en aucun cas une entreprise commerciale. Nous y avons enregistré des dizaines de disques de jazz improvisé, de musiques ethniques et d'autres styles... Mais notre but n'est pas de piquer quelques riffs par-ci par-là pour en faire un tube disco, comme cela se pratique couramment. Je crois que c'est une question de confiance et de respect mutuel."

C'est clair, Material correspond parfaitement à son nom, en mettant les moyens matériels à la disposition de ceux qui n'ont pas encore les moyens. A votre avis,



prend deux personnes : **Michael Beinhorn**, maître es-synthétiseurs et **Bill Laswell**, bassiste de talent. Bill résume son histoire : "J'ai commencé à jouer à Detroit avec des groupes de Soul, des groupes vocaux et d'autres groupes funk orientés vers le jazz. Je suis allé jouer un peu partout, Chicago, Memphis, dans l'Indiana, en Georgie et nous faisons de la "dance-music". Je ne suis à New York que depuis 6 ans. C'est là que j'ai commencé à m'intéresser à tous ces styles différents, ces trucs de recherche... Je ne veux pas me limiter à un seul environnement musical. A New York, je rencontre des tas de gens différents avec qui j'essaie d'avoir des relations musicales assez profondes, sans préjuger du genre de groupes avec qui ils travaillent... Ainsi, nous formons une sorte de large communauté de musiciens. Certains sont européens, d'autres cubains, il y a des noirs et des blancs, des gens d'horizons très divers. Par exemple, nous venons de produire l'album de **Herbie Hancock**, dans lequel on trouve un joueur de

une idée comme celle-là ne pourrait-elle pas faire son chemin en France?... Il a suffi à Material de mettre en place, puis de laisser à la disposition des autres cette petite infrastructure 16 pistes pour avoir, de plus, la possibilité de monter un la' ". J., sur lequel sont déjà sortis six albums.

Tiens, comme c'est bizarre **Jean Karakos** de Celluloid est dans ' coup... Le vieux "soixante huitard" a réussi à faire marcher ses idées chez les capitalistes d'outre-Atlantique. Marrant, non ?

Mais le meilleur, dans tout cela, c'est que Material est en train de cantonner un peu partout avec "I'm The One" et que, du coup, ils ont décidé de venir en tournée au mois d'Avril, à quatre musiciens. Avec eux ils auront un invité de marque, que vous connaissez déjà, le Grand Mixer **D.S.T.** Qu'on se le dise chez les danseurs!

Tournée Material + D.S.T. : **BEN**
 — 19 avril à Bordeaux.
 — 21 avril à Lyon.
 — 22 avril à Paris (Rock in Loft 3).
 — 25 avril à Douai.

BAMBAATA

Africa Bambaata n'est pas seulement un membre de la tribu des rappers, c'est aussi le fondateur de la Zoulou Nation. Ça ne vous dit rien ? Ecoutez.

Africa Bambaata, les amateurs de Rap music s'en souviennent sans doute, était ce personnage bien en chair qui officiait aux platines derrière la tribu des rappers, danseurs et graphistes échappée du "Roxy" de New York, qui sont venus nous apporter une bonne bouffée d'air frais à la fin du mois de novembre dernier.

Si Bambaata avait pu passer un peu inaperçu parmi cette bande d'éclatés, il n'en est pas moins le créateur de "Planet Rock", un hit percutant aux USA l'été passé et qui, à peine sorti en France début février, a été retenu comme indicatif pour une émission de Pierre Bellemare.

Profitant du carton, il est revenu faire un tour de piste en Europe, accompagné de deux membres de son groupe "Soul Sonic Force", Mister Bigs, himself et Iky C. Sachant qu'ils font tous partie de la "Zoulou Nation", dont Bambaata se trouve être à l'origine, je le lance sur le sujet et je ne suis pas déçu : une heure de délire que je vous résume.

"La Nation Zoulou est une vaste organisation de jeunes. Elle s'occupe de leur survie dans les rues de New York et d'autres villes des States. Ses membres sont aussi bien musiciens, DJ's, rappers,

danseurs que politiciens, étudiants, docteurs, policiers... etc. La Nation Zoulou, c'est aussi notre following. Ceux qui viennent à nos concerts, on les appelle les "Zoulou Funk Followers". L'organisation a des ramifications un peu partout et, chaque année, nous donnons notre grande fête anniversaire. A l'occasion de ce rassemblement, nous jouons en hommage à James Brown et à Sly Stone... En 8 ans, la Nation Zoulou s'est bien agrandie, mais chaque groupe choisit sa propre direction. En Pennsylvanie, les Zoulous se comportent comme des gangs. Ils ont pris le mauvais côté de l'organisation en jouant les terreurs des rues. D'autres groupes ont des comportements beaucoup plus positifs et cherchent à être les meilleurs dans leur branche d'activité. Mais, nous n'essayons pas d'imposer aux gens un mode de vie défini."

Pourtant, plus tard, Bambaata se lance dans un grand discours sur les extra-terrestres. Il y croit ferme et pense qu'il serait temps que le monde ouvre les yeux sur cette menace... Et puis : "Nous voulons construire un langage universel et musical, au-delà des différences... Pourquoi continuer à adorer des idoles ou des statues du Christ et de la Vierge qui sont immuablement des visages de blancs ? Vous rendez-vous compte de l'influence nocive que cela peut avoir sur le cerveau de nos enfants ? Nous voulons parler de l'avènement d'une unité cosmique sans différence de race ni de couleur..."

Tiens, tiens, la Nation Zoulou d'Amérique n'a donc sûrement pas choisi son nom au hasard, y aurait-il un sens caché au titre du prochain simple de Bambaata : "Looking For The Perfect Beat" ? A vous de chercher.

BEN



Brad Etlerman/Stillis



Quelques-uns des gagnants des "American Music Awards", trophées décernés annuellement aux meilleurs musiciens de l'année : **Marvin Gaye**, pour "Sexual Healing", **Aretha Franklin** pour le meilleur album soul, et **Mick Fleetwood**.

FRANGLISH

Immédiatement, l'hebdo new yorkais, *The Village Voice*, qui s'était signalé il y a quelques mois en recensant les 101 raisons de détester les français, a répondu avec humour en publiant une liste de mots français utilisés par les anglo-saxons, avec leurs équivalents en anglais :

Les samedi 12 et dimanche 13 février se sont tenus les premières Rencontres Internationales sur la création et le développement. Elles ont réuni, à l'invitation du Ministère de la Culture, quelque quatre cents intellectuels des cinq continents, dont Coppola (photo ci-dessus), Melina Mercouri, Sean McBride, Galbraith... qui ont débattu sur la manière dont l'art et la culture peuvent aider le monde à sortir de la crise.



Ferré/Stillis

Initiative à saluer, même si ce genre de débat ramène parfois les plus brillants esprits au niveau des échanges de café du commerce, ce que n'a pas manqué de souligner la presse américaine qui, par *Wall Street Journal* interposé, a aussitôt engagé un débat sur la "nullité" de la culture française.

Comme en réponse, le Ministère de la Communication a publié quelques jours plus tard une liste de mots et d'expressions françaises, destinés à remplacer dans le langage courant des termes anglo-saxons jusqu'ici utilisés : walkman devient baladeur, story-board devient scénarimage, stock shot est remplacé par images d'archives, désigner par stylicien, brain-storming par renvue-ménages, jingle par sonal, flash-back par retour en arrière, etc.

bon appétit est remplacé par fuck the diet, concierge par nasty fat lady, oh la la par wow o wow o, laissez faire par let them eat cheese, cinéma-vérité par Let's go see one of those black and white films made without a tripod, etc.

Béats - Manhattan Transfert s'appête à utiliser les services d'un nouvel auteur : **Jean-Paul II** soi-même, dont le groupe va adapter en chansons une dizaine de poèmes. Parmi les titres retenus : « Une fille déçue par l'amour », « Acteur », « Le Nègre » et « L'ouvrier d'une usine d'armement ». Au Vatican, on assure n'être au courant de rien. Après les Saintes Huiles, les huiles tout court : une certaine **Patti Davis** vient d'enregistrer un disque à Londres. Ça ne vous dit rien ? C'est la fille de **Reagan**, décidément en plein fun, puisque son épouse, Nancy, fait des duos avec Sinatra et joue dans un feuilleton de télé, tandis que son fils fait le danseur.

French - Parmi les disques français sortis ce mois-ci en Grande-Bretagne : les 45 T de **Lala**. « Jolie Fille d'Alger » et **Antena**, « The Boy From Ipanema ». A noter aussi, une nouvelle version de « Je t'aime, moi non plus », par **Vicious Punk Phenomena**.

Ça continue - On commence à connaître les raisons du split d'**Allman Brothers** : Arista, leur maison de disques, n'a pas laissé les membres du groupe libres de mener leur carrière à leur façon.

Feue - Karen Carpenter, qui avait fondé avec son frère Richard le célèbre duo des **Carpenters**, est morte début février en Californie, victime à 32 ans d'une crise cardiaque.

VUILLEMIN

Connaissez-vous Vuillemin, le Reiser des eighties ?

Il a surgi de la nuit tel un météorite. Tel un ange jeté bas des nuées par un dieu mécontent. De l'ange il a la belle gueule. D'ailleurs sa gueule, vous la connaissez, et ses fesses aussi : il pose régulièrement pour les pubs déconnaissantes et les couvertures d'Hara-Kiri.

Mais s'il a la gueule de l'ange, il a, du diable, la grimace et le génie. Rythmique dans le groupe revival "Dennis Twist", il s'est fait une spécialité dans la reprise des Dutronc grande-époque, balayant le public, en la circonstance, d'un regard sardonique et cruel.

Pour le reste, habillé sur la scène comme à la ville, il arbore une mèche gigantesque qui lui tombe sur le menton (le restant des cheveux, retenu par un chignon, dégage l'oreille à laquelle s'accroche une énorme aigrienne noire), un feutre aux formes indéfinissables, chemise bouffante, grande redingote, et le baudrier du pirate en guise de ceinture...

Ah, j'oubliais : Vuillemin est également le meilleur dessinateur d'humour de ces dernières années. Catégorie humour noir. Double noir, même ! Le dessin le plus violent, le plus haché, le plus diabo-



Pierre Terrasson

liquement sale, qu'il soit possible d'imaginer. Et des histoires d'une cruauté à vous en retourner les sangs. Le "Reiser" des eighties, en quelque sorte.

Frissons de Bonheur, son 3^e album, vient juste de sortir du four : gratiné aux frissons et tartiné de bonheur ! Allez donc vous y tremper l'œil : ça glisse ce n'en est un vrai régal !

(P. Vuillemin : **Frissons de Bonheur**/Ed. Albin Michel, 60 p. 39 F).

RODOLPHE

MUSICAL YOUTH

« NOUS RETOURNERONS VIVRE EN JAMAÏQUE »

Est-ce que vous pourriez imaginer un ensemble d'émules des Jeunesses Musicales de France en train de se déchainer sur un reggae ? Incompatible, a priori ! Et pourtant, cinq petits gosses de Birmingham ont tenté le coup, pour se trouver propulsés à la première place des hit-parades anglais en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. « Pass The Dutchie » et « Youth Of Today » devenaient le bain de jouvence de tous les mélomanes de la pop.

"NOS POTES NOUS VOIENT A LA TÉLÉ"

La première question qui me trottait dans la tête était de savoir si les gamins s'étaient mis à la musique pour échapper aux contraintes de l'école. Quelle déception, il paraît qu'ils cumulent les deux. « On va encore à l'école. Mais on a aussi un professeur qui nous donne des cours privés. Quand on part pour quelque temps, l'école nous donne du travail à faire et notre

train de flasher sur notre fortune. Je sais que mon argent est en sécurité, là où il est, et que, si j'ai besoin de quelque chose, je peux me le procurer. C'est tout... »

CHAPEAU POUR LE PAPA

Tout cela paraît fort réfléchi. Il faut me rendre à l'évidence, ces garçons-là sont avant tout des passionnés de musique. Contrairement aux Jackson 5, qui se faisaient accompagner par un groupe professionnel à leurs débuts, les cinq membres de Musical Youth (Denis, chanteur, 16 ans ; Junior, batteur, 15 ans ; Kelvin, guitariste, 11 ans ; Michael, claviers, 13 ans ; Patrick, bassiste, 12 ans) jouent de leurs instruments, chantent et composent.

On pourrait croire que l'histoire de Musical Youth répond à la logique des contes de fées, mais ce n'est pas exactement le cas. Junior m'explique un peu comment tout cela s'est fait. « J'ai toujours voulu être musicien. Mon père était musicien, lui-même, et je voulais faire la même chose que lui... Quand il vivait en Jamaïque, il jouait avec les "Technics". Ensuite il est venu s'installer en Angleterre où il a formé un certain nombre de groupes. Dès que j'ai été assez grand, j'ai commencé à aller le voir répéter aussi souvent que possible. Puis, je me suis mis à jouer avec un petit groupe qu'on avait formé dans notre école. Mon père nous a vu un jour et a pensé qu'il pourrait faire quelque chose avec nous... »

Ce qui s'est passé ensuite ? Eh bien, Freddie



Pierre Terrasson

A Londres où je me trouvais en novembre, le nom de Musical Youth était sur toutes les lèvres, accompagné d'un grand sourire. Depuis les Kids ont fait passer leur énergie euphorisante sur toutes les ondes de l'Europe à la Jamaïque. Des gamins millionnaires ! Il y a de quoi rêver !

Eh bien, les gosses s'accoutument parfaitement de leur succès. Ils commencent même à s'habituer aux petits voyages en Angleterre et à l'étranger, où on les réclame de partout. Je les ai rencontrés fringants, un beau dimanche de mars, après leur petite virée touristique à travers la capitale. La Tour Eiffel ne semblait pas leur avoir fait plus d'impression que les disques d'or remis par leur maison de disque. La perspective de visiter un « Fast-Food » accueillant, avec de gros hamburgers pleins de sauce, ou de retrouver leurs petits jeux électroniques avait certainement plus de chance de les déridier, que celle de faire des interviews. Cependant, ils se prêtèrent de bonne grâce, quoique tendus légèrement, au petit pensum du bavardage enregistré.

professeur particulier nous accompagne pour nous aider et superviser nos études. »

Et les copains, comment réagissent-ils en classe ? « Depuis que nous sommes connus, certains conflits ont éclaté avec nos camarades de classe. Ils nous voient à la télé et ils savent qu'on voyage, ce qui leur donne l'impression qu'eux-mêmes ne font rien. Alors ils nous détestent à cause de cela. C'est un truc que nous devons affronter. C'est donc un peu bizarre avec eux, mais on a quand même gardé quelques bons potes. »

"Y A DU FRIC POUR NOUS"

Junior, l'un des plus âgés des cinq (il n'a pas 16 ans) qui me répond, semble s'accoutumer des aléas de la gloire. Mais mon esprit pervers se réveille : et l'argent ? « A vrai dire, on n'y pense pas vraiment. On sait seulement qu'il y a du fric pour nous. Si on a envie de quelque chose, il suffit de le prendre. Mais on n'est pas en



Hannon Philippe / Stillis



Pierre Terrasson



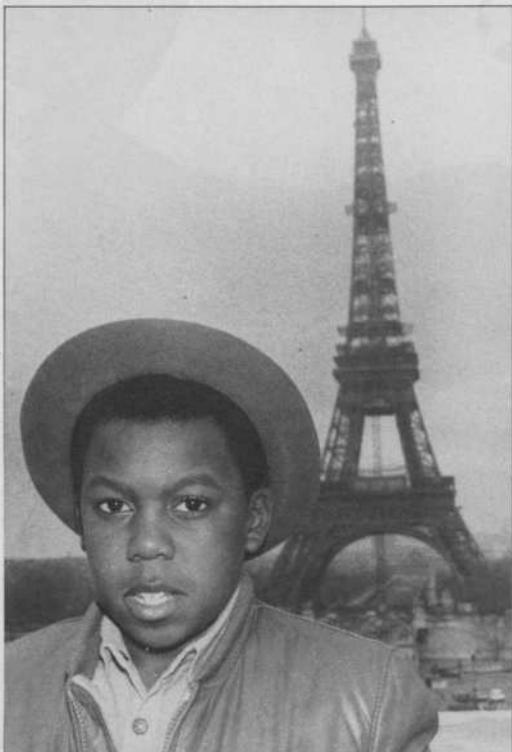
Pierre Terrasson

Waite, le père de Junior et Patrick, est allé chercher les deux petits frères Grant, Kelvin et Michael, puis est devenu le chanteur du groupe, avant de dénicher Denis Seaton, dont il avait remarqué la voix. A partir de ce moment, Freddie n'avait plus qu'à s'effacer derrière ce beau fleuron de la nouvelle génération de jamaïcains transplantés en Angleterre et à tirer sur les ficelles, afin que tout marche pour le mieux.

Chapeau pour le papa qui sut guider les fistons vers un succès auquel il avait toujours aspiré, en se retirant au moment voulu ! Denis m'avoue que ça n'a pas été si facile. « Au début, le père de Junior ne pouvait trouver nulle part où nous faire répéter. Les voisins se plaignaient du bruit et les flics débarquaient. On était obligés d'arrêter les répétitions pour quelques temps. Mais il n'a pas laissé tomber pour autant. »



Pierre Terrasson



Hamon Philippe / Sillis

L'APPEL DE LA JAMAÏQUE

Grâce au brutal succès qui suivit la sortie du premier 45 tours du jeune groupe, ses membres ont pu enfin découvrir le pays de leurs pères, celui auquel ils avaient si longtemps rêvé, en écoutant Black Uhuru et Gregory Isaacs.

Junior avait les yeux encore pleins de la Jamaïque en me racontant qu'ils venaient d'y tourner une vidéo pour leur prochain 45 tours. « On avait une envie folle d'y aller. Il y a tellement de choses là-bas que nous voulions connaître... Ce qui nous a d'abord frappé, c'est la chaleur. Vraiment étouffant ! Et puis, surtout, c'est la musique qu'on entend 24 heures sur 24, que du Reggae ! On a aussi rencontré d'autres artistes et on s'est balladé... J'ai voulu aller voir comment vivaient les gens dans les ghettos. C'est vrai-

ment dur par rapport à l'Angleterre... Pourtant, je suis sûr qu'un jour, nous retournerons vivre en Jamaïque avec ma famille. »

Roots, roots, roots... l'appel est encore là, profondément ancré chez ces gamins qui ont gardé l'accent spécial à la Jamaïque. Junior m'explique sans détour sa conscience d'être noir, avant de conclure sur les trois buts essentiels de Musical Youth : « Premièrement, nous voulons montrer aux enfants qu'ils peuvent arriver à la même chose que nous. Deuxièmement, si nous voulons bien vivre, nous devons nous créer un travail qui nous permette d'y parvenir. Troisièmement, nous voulons mener la Reggae-music aussi bien que possible, même en faisant quelque chose de commercial... Pour Musical Youth, la musique est un art de vivre. »

François BENSIGNOR



LOOK QUI TUE

Par José FERRÉ
Photos : Pierre TERRASSON

La mode 83 ? Ça n'existe pas ! Ou plutôt si, mais ce sont en fait dix ou vingt modes qui cohabitent : vous connaissez déjà les uniformes punk, rasta, funky, hard, baba, novo, clean... Il n'y a pas que ça. Ici et là, des couturiers, des fripiers, des isolés inventent toutes sortes de costumes bizarres. Chacun a son style, choisissez le vôtre sur ces photos. Mieux, inventez-le.

Ces derniers mois, le mot look est descendu dans la rue. Aussitôt, il s'est mis à grimper dans le vocabulaire des médias nationaux : mauvais signe pour lui, c'est qu'il n'en a plus pour longtemps. Mais derrière le mot, il y a un drôle de phénomène, tout droit venu du rock. En fait, le mot look est entré dans les têtes par les oreilles.

Avant le rock, les choses étaient simples. Depuis Paris, quelques grands couturiers dictaient au monde entier les canons de l'élégance. Avec quelques mois ou quelques années de décalage, leurs oukases étaient dévotement repris par les modistes, les boutiques de prêt-à-porter et les gens de la rue. Seuls quelques très rares privilégiés s'autorisaient de la fantaisie, les autres suivaient à la lettre la tendance,

notamment les hommes : comment d'ailleurs faire l'original dans un costume trois-pièces ? On peut le porter avec nonchalance ou avec l'air pincé, avec élégance ou avec l'air pataud, mais la forme même du vêtement impose qu'on le porte avec respect : essayez les trois-pièces de votre père avec un t-shirt rouge, un bandeau dans les cheveux ou une paire de bottes mexicaines, c'est vous qui aurez l'air nul...

LES ANNÉES 50 ET 60 : LA MODE D'OPPOSITION

Et puis le rock est arrivé. Musique de jeunes, musique prolo, musique de danse. La nouvelle génération cesse de prendre pour modèles les

mannequins des revues ou les anciennes stars de cinéma, luxueusement habillées par les grands couturiers. Elle imite les chanteurs ou les nouveaux mythes du grand écran, Presley, James Dean, Brando, Nathalie Wood. Pour les garçons : jeans, cuirs, chemises ouvertes, polos ou t-shirts ; pour les filles : des jupes, des robes plus souples, plus légères, plus pratiques, mais aussi des pantalons. Derrière cette révolution du vêtement, deux idées simples : se distinguer du formalisme des générations précédentes, se libérer des contraintes sociales et adopter des signes de ralliement, de reconnaissance. La nouvelle génération vit un dialogue difficile avec les parents : c'est au moins autant contre eux que pour soi qu'on adopte une mode décontractée. (suite page 55)

/et me
mettre à
serrer le
plantes
stant-
inal. »
anité,
ec de
d'en
bses-
aters,
, à la
asci-
enti-
le du
mme
niers
itions

IS

scrit
as la
fois,
és de
osé,
y a
ota-
que-
ira-
sa
ebut
eak,
op-
vio-

par
ent
oni-
qui
de
My
her
pas
ties
ael
eur
par

rs.
ci-
ar-
ni-
on
tré
its
on
nt,
é-
ns
les
de
au
nt
ie
la
n-
i-
ne
ze
ui
la
È.

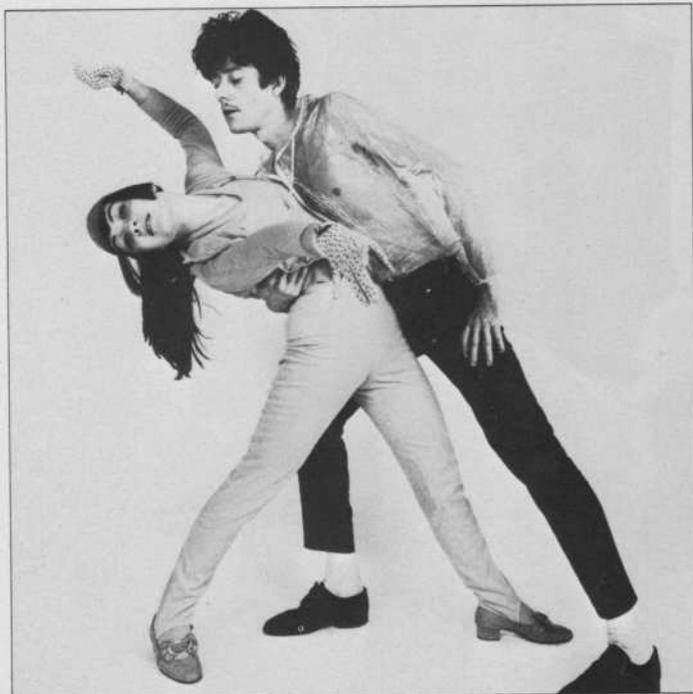




Rozenn et Jean-Claude (ci-contre), sont maquillés par Rozenn Noblet et habillés par Billy Boy (boutique « Surreal Couture », 7 Park Avenue 10016, New York USA, tél. (212) 685.24.23). Lui, look « tecno-romantique » ; elle, look « militaire d'opérette ». Beau et cher.

Sonlax et Abbou (page précédente, ci-contre et ci-dessous) sont maquillés par Marie-Laurence et somptueusement harnachés par Chanchan Ben Shoeshine qui tient « Sky my husband », une boutique de fripes, 14, rue du Plâtre, 75004 Paris, tél. 278.56.02. Chanchan a inventé pour Rock un look « Fripes Grand Style ». Très beau, pas très cher.

Le duo Rita Mitsouko (ci-dessous) invente son propre look, « tecno-collage ». Mélange des genres : pour lui, pantalons étroits rayés, moustache naissante et blouson en plastique transparent ; pour elle, fuseaux acryliques, petite laine, gants à pois, bonnet, cheveux courts devant, long derrière.







Christiane (ci-dessus) s'est fait un look « pilote » dans un surplus américain, chez Lucien Lefebvre (« Surplus GI », 4, passage Marceau, 93400 St-Ouen, tél. 258.09.35). Jean-Claude s'est fait un look « cocktail » ; il porte des vêtements signés Malcolm McLaren (on les trouve à la boutique « Conquistadores, 119, rue St-Denis, 75001 Paris, tél. 261.31.49) : costume rayé très ample et débardeur.



Jean-Claude (ci-contre, à gauche) est habillé par Billy Boy. Sonia s'est fait un look « clochard de luxe » avec un ensemble signé Malcolm McLaren.



Jean-Claude et Sonia (ci-contre, à gauche), par Billy Boy.



Katia et Jean-Pierre Battilioni (ci-contre, à gauche) portent des vêtements créés par Battilioni (Galerie Diamant II, Ajaccio/Atelier à Paris : tél. 274.37.92) : un look « tecno-mystique » très confortable et très réussi. Modèles uniques.



Adeline et Strum (ci-dessus), fringués par eux-mêmes. Lui, look « chanteur de charme après une nuit blanche », costume rayé, cravate et moustache; elle, s'est fait un look « shaker » : jupe courte en madras, bas résille, bottes mexicaines, T-shirt ample et découpé, jambières sur les avant-bras. Vuillemin et Christiane (en haut). Lui est habillé par lui-même, il a un look « Hamlet électrique » : longue mèche romantique, spencer militaire, col haut, pantalon étroit; elle, est habillée par Elisabeth de Sènevillè (3, rue de Turbigo, 75001, tél. 236.63.03). C'est ce qu'on peut appeler un look « post-moderne ».

Jean-Claude et Sonia, habillés par Billy Boy. Lui a un look « choc des civilisations », avec une parka agrémentée d'Iguanodons; elle a un look « journal du soir », avec une superbe robe de soirée imprimée.



(suite de la page 48)

Dans un premier temps, jusqu'au début des années soixante, les adultes et même les jeunes ne font pas dans la nuance : il y a un seul courant vestimentaire dominant chez les jeunes, qui varie légèrement au gré de la mode musicale, malgré des dissidences locales plus marquées comme le phénomène Teddy Boy en Angleterre.

Dans les années 60, on voit apparaître successivement d'autres modes d'opposition au système ; chacune, tour à tour, pendant un, deux ou trois ans, domine le paysage, avec son style de fringues, ses mots, sa musique : vers 63, avec le protest-song, naît la mode beatnick ; vers 66, c'est le tour de la mode hippy. En réalité, chacune de ces tendances s'ajoute à celles qui ont précédé, plutôt qu'elle ne les remplace. Peu à peu, la mode jeune se diversifie.

C'est en Angleterre, avec la guéguerre entre les mods et les rockers, vers les années 64-65, que, pour la première fois, se manifestent des signes sérieux de divergence entre plusieurs tendances de la mode jeune : la fracture se fait entre les pros et les petits-bourgeois. Le milieu adulte relâchant sa pression, les jeunes doivent désormais s'opposer entre eux pour exister. Dès le milieu des sixties, les modes nées du rock vont être atteintes d'un syndrome trotskyste de plus en plus évident : elles se reproduisent par scissiparité, c'est-à-dire que chaque groupe a tendance à donner naissance à deux sous-groupes antagonistes.

LES ANNÉES 70 : L'ACCÉLÉRATION DE LA ROTATION DES MODES

A la fin des années 60, les noirs américains adoptent la coiffure afro, à l'instar de Jimi Hendrix et d'Angela Davis, et en font un symbole de l'opposition des noirs à l'American Way Of Life. Ailleurs, il semble que tout mouvement secrète de plus en plus rapidement son antidote : les hippies génèrent les Hell's Angels aux U.S.A. et les skinheads en Angleterre, lointains ancêtres des punks.

Au fur et à mesure que le rock acquiert le statut d'art à part entière et qu'il perd son innocence, il se subdivise en une infinité de tendances musicales, politiques, sociales qui s'excluent l'une l'autre. Le vêtement suit le mouvement. Entre-temps, les industriels du prêt-à-porter ont compris l'importance du marché qui s'était ouvert depuis dix ans. Ils se mettent à l'écoute de la musique et surtout, créent autour de la pièce maîtresse, le jean, des modèles dérivés des tenues des chanteurs, apportant une plus grande diversité à leurs pro-

duits, mais aussi vulgarisant les modes, à tous les sens du terme. Là aussi, la vitesse de la rotation s'accélère sans cesse : les modes sont de plus en plus rapidement récupérées, donc perdent leur sens.

Pour être un signe de reconnaissance, le vêtement que l'on porte doit être un peu rare. Dès qu'il peut être porté par tous, il perd sa valeur de symbole.

Une course de vitesse est donc engagée. Tandis que le mouvement d'opposition à la société adulte se calme, d'autres motivations créent d'autres modes : c'est ainsi que naît un retour à l'élégance, avec la mode décadente, vers 71, portée par la vague Bowie-Roxy Music-T. Rex. Elle se dégrade en mode glitter, vers 73. On voit aussi réapparaître des modes rétros (dès 69, la mode des années 30, avec le film *Bonnie & Clyde*), des modes d'inspiration politico-religieuse comme celle des rastas, vers 75, portée par le reggae ; d'autres encore, comme la mode disco, en 77, la mode punk, la même année, dernier grand mouvement d'opposition, lié à la montée du chômage, la mode ska, en 79, les modes sport, dérivées de la vogue du disco (jogging, gymnastique dansée...) ; et aussi mode rockabilly, en 80, retour aux années 50, mode techno, mode nouveau romantique, pirate, funky, clean, à la même époque.

LE LOOK : CHACUN POUR SOI

A l'aube des années 80, c'est l'implosion. La rotation des modes est si rapide qu'aucune ne peut plus prétendre dominer le paysage. Elles finissent par cohabiter, s'interpénétrer, dans la confusion la plus totale. Toutes les tendances coexistent, chacune constituant une tribu aux limites de plus en plus floues : le sur-codage devient tel que plus personne ne peut suivre.

C'est alors que naît le look, début 81. Puisqu'aucune nouvelle tendance ne peut plus s'imposer, puisque le prêt-à-porter récupère en trois mois les modes les plus avancées, il ne reste plus qu'à pratiquer le métissage des genres et le chacun pour soi. On n'est plus au temps du costume trois-pièces, les vêtements sont souples, déstructurés : on peut donc les traiter sans respect, en les superposant, en les dégradant, en les mélangeant. Le look, c'est le contraire de la mode : c'est ne pas suivre les autres, mais créer pour soi.

A une société déboussolée, sans rêve collectif, correspond un retour forcené à l'individualisme. Toutes les pistes étant brouillées, on laisse régner la plus grande liberté et l'on se retourne vers soi. La société des jeunes, de communautaire, est devenue narcissique. L'un des premiers, Fabrice Emaer l'a pressenti dès

78 : il a compris qu'on allait au Palace non pour voir, mais pour se montrer, pour y être le spectacle. Etrange ballet que celui de ces beaux et de ces belles qui circulent au Palace sans un regard pour les autres, uniquement soucieux de paraître parfaits. A ces Narcisse de la nuit, Fabrice fait un cadeau qui a valeur de symbole : l'immense rideau de scène se transforme de temps à autre en miroir. La boucle est bouclée. C'est d'ailleurs à cette époque qu'apparaît le mot look dans les conversations branchées. Il mettra trois ou quatre ans à descendre dans la rue.

Début 83, comme le montrent les photos, tout est possible. Le passé, le présent, le faux luxe, la fausse pauvreté, le clinquant, le classique, l'avant-garde, tout se mêle et parfois se retrouve dans un même costume. Un look est d'autant plus réussi qu'il est inimitable. Chacun se sert et compose sa propre image parmi tous les éléments imaginables ; on repense au Musée Imaginaire de Malraux : la génération actuelle est l'héritière de tous les temps, de tous les pays, de toutes les cultures. L'esthétique du cocktail est un sévère démenti à ceux qui, il y a quinze ans prédisaient méchamment que, sous peu, le port du jean serait obligatoire pour tous, qu'on s'acheminait vers l'uniformisation, la standardisation complète de l'habillement et des usages. C'est le contraire qui est arrivé : la division des genres est devenue si sophistiquée que chacun est un genre en soi.

Cela dit, il faut se garder des généralisations hâtives. Tandis que je profite du premier soleil de printemps, assis à une terrasse de café, en finissant d'écrire ces lignes, je m'amuse à détailler les gens qui passent dans la rue. Le paysage de Paris est encore largement encombré de grisaille et de manque d'imagination. A Londres, on croise des originaux bariolés à chaque instant : le look est voyant. A Paris, il reste discret, un peu terne. Les modèles qu'on vous présente dans ces pages ne sont pas encore dans la rue. Le bon goût français n'a pas fini de frapper...

Et maintenant, que va-t-il se passer ? A coup sûr, le mot look va disparaître, usé jusqu'à la corde. Mais après ? Il y a dix ou quinze ans, pendant les années folles, on avait oublié que l'Histoire a une dimension tragique, qu'elle fonctionne par à-coups, suivis de périodes plus ou moins longues de détente. On croyait qu'une tendance ne s'inverse pas, on ne peut même plus compter sur cette certitude-là. De quoi sera faite la mode dans trois mois ? D'uniformes ? De plus de liberté encore ? de rigueur ? de n'importe quoi ? La vérité, c'est que tout est possible et que tout le monde s'en fout un peu, pour peu que ça ne soit pas triste !

José FERRÉ



LES PUNKS

AVANT & APRÈS
PAR
JEAN-MICHEL DUPONT

**UN SURPRENANT VOYAGE DANS LE TEMPS AVEC
STRANGLERS, CLASH, DAMNED ET SEX PISTOLS**

En 6 ans,
les pionniers du Punk ont évolué,
chacun à sa manière.

Certains sont
passés de l'anarchie à l'art,
d'autres à la fabrication de tubes.

Il y en a même maintenant

qui
aiment
les
hippies...
P

aris, février 83. Il est onze du soir et vous prenez le métro. Sur le quai d'en-face, deux punk-skins : cuir, crâne rasé, jeans retroussés et Doc Martins. Le premier, ivre mort, est allongé sur le banc, le second brandit une banderole du Paris SG et entonne le chant des supporters du club. Il arrête soudain ses vocalises et se met à hurler : « Destroy ! Destroy ! » De quoi semer un vent de panique sur le quai clairsemé ? Pas vraiment : Avec des regards entendus les quelques personnes présentes sourient de ce jeune homme qui n'a pas su s'arrêter de boire à temps, et les quolibets vont bon train. Est-ce à dire que le punk ne fait plus peur ? Ou est-ce l'image trop caricaturale de notre ivrogne qui fait sourire ? Peut-on se baser sur ce cas particulier pour examiner une situation générale ? En tout cas, coïncé entre des faits et des déclarations contradictoires, on peut légitimement se demander si, oui ou non, le punk est mort ?

Certains ne voient dans les punks d'aujourd'hui qu'un ramassis d'autres à bières et de sniffeurs de colle désœuvrés dont la punkitude, à coup de violence gratuite et de croix gammées, est devenu un alibi à la lourdbardisation. D'autres crient à l'impos-

ture et prétendent que la véritable punkitude, anarchiste, non-violente, et anti-raciste existe toujours lorsque l'on sait la trouver. Que faut-il en penser ? Difficile de se prononcer sans risquer une bordée de glaviots de part ou d'autre, alors plutôt que de se polariser sur les suiveurs peut-être est-il plus intéressant de se pencher sur l'itinéraire des pionniers ?

1977 : PAS DE FUTUR, PAS DE PASSÉ

Pursey ? Certainement pas : les puristes l'accusent d'avoir pris le train en marche en formant Sham 69 et d'avoir annexé tous les clichés. Siouxsie ? Elle non plus : dès son apparition, les premiers punks se demandaient déjà où les Banshees voulaient en venir, et elle prétend elle-même n'avoir jamais fait partie du mouvement...

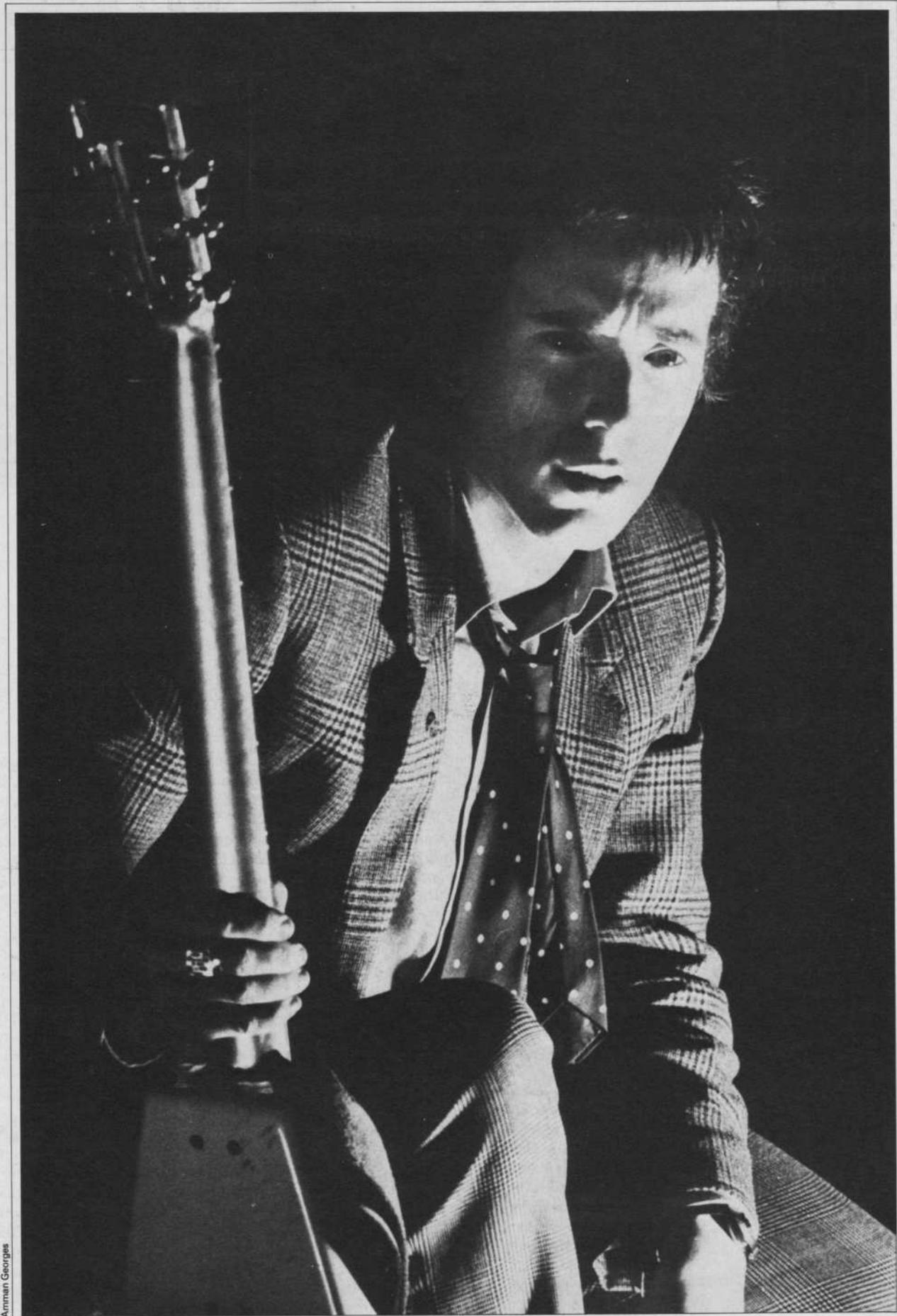
Limitons-nous aux vrais, à ceux dont les racines ne peuvent être remises en cause, quatre symboles éminemment punks : les **Sex Pistols** pour la provocation, les **Clash** pour l'engagement, les **Damned** pour la défonce, et les **Stranglers** pour la violence.

Que font-ils en 77 ? Rotten provoque bien sûr : « Je hais Pink Floyd » déclare-t-il à



Pernie Smith

The Clash



Amman Georges

John Lydon

qui veut l'entendre. Et quand on lui demande de parler à la radio, les premiers mots qui lui viennent sont : « *Fuck the Queen* ». Rotten choque : On lui parle des brûlures de cigarettes qui couvrent ses avant-bras ? « *La douleur ne fait pas mal. J'ai fait ça moi-même pour m'amuser* ». On lui parle idéologie ? « *Notre seul but est de tout détruire* ». On aborde le sujet des sentiments humains ? « *Je ne crois pas à l'amour et je n'y croirai jamais* ». Pas de futur et, surtout, pas de passé : juste un présent à consommer sur place.

Chez les Clash on est plus mûr : Joe Strummer et Mick Jones ont déjà vingt cinq ans quand Rotten sort de l'adolescence et ceux-ci se sont coupés les cheveux depuis peu : « *J'ai été hippy il y a quelque temps, mais plus maintenant parce que c'est démodé. Mon état d'esprit a changé* » explique Strummer. Difficile donc, pour le groupe, d'être aussi radical que les Pistols. Les Clash se veulent plus humanistes : ils prêchent l'anti-racisme et leur anarchisme est plus libertaire que nihiliste. « *Nous sommes anti-fascistes, anti-racistes, et non violents* » proclame Strummer. Des slogans qui feront les beaux jours du Rock Against the Racism avant que celui-ci ne périclite victime de sa naïveté, assez proche finalement de celle du Flower Power.

« J'AI DÉCIDÉ D'OUBLIER L'AMOUR »

Cependant gardons-nous bien de voir en eux des chantres attardés du Love and Peace : « *J'ai décidé d'oublier l'amour* » déclare Strummer, « *Je ne crois vraiment qu'en moi-même* ».

Chez les Damned on est moins grave en général : l'essentiel consiste à s'éclater au maximum et n'importe comment. Les bagarres se font à coup de tartes à la crème, et si le groupe reprend à son compte le lancer du crachat c'est plutôt dans un esprit de chahut collégien. « *Le punk c'était la possibilité de faire n'importe quoi* » raconte Captain Sensible, « *on se foutait toujours de ce qu'on portait, de nos fringues, ou quoi que ce soit du genre. Etre punk c'était ça* ». A l'époque, en pleine fureur vestimentaire sado-maso, le Captain ne dédaigne d'ailleurs pas monter sur scène en tutu de danseuse. Et puis leur sectarisme musical est moins prononcé que celui des Pistols : ils acceptent même que Nick Mason produise leur deuxième album qu'ils intitulent hâtivement « *Music for pleasure* », puisqu'ils sont les premiers à souffrir la torture en l'écoutant après coup.

Comme les Clash, et même encore plus qu'eux, les Stranglers font figure d'anciens vis à vis des Pistols ou des Damned. Ils sont diplômés ou installés confortablement dans la vie quand le groupe se monte deux ans avant la flambée de 77. De braves bourgeois ? Certainement pas, car la violence qu'ils projettent et de loin la plus inquiétante. D'autant plus, d'ailleurs, qu'elle est moins spontanée que celle des Pistols ou

des Damned, et plus gratuite que celle des Clash. Le brave Mick Jagger, qui n'est pourtant pas un enfant de chœur, en est tout retourné : « *Les Stranglers sont la pire chose que j'ai entendue. Ils sont hideux, orduriers et stupides* ».

Voilà quatre images particulières mais complémentaires qui comptent beaucoup dans le façonnage de l'image générale du punk. Quand on a vingt ans, qu'on est sans argent, sans travail et donc sans futur, à quoi de mieux peut-on se raccrocher ?

« LES GENS SONT STUPIDES »

Et pourtant le mouvement a commencé en piétinant les mythes : « *Nous n'avons pas de héros* » disaient les premiers punks, « *nous ne voulons appartenir à personne et, surtout, ne pas avoir d'étiquette* », annonçait Mick Jones, et Johnny Rotten assurait à ses fans : « *Nous ne voulons pas être des chefs de file* ». Est-ce bien honnête intellectuellement ? Surtout quand on découvre le plaisir suprême que vous procure le Pouvoir...

Après des concerts où le groupe s'amuse à manipuler son public, Steve Jones commente : « *Les gens sont stupides et font tout ce qu'on leur demande* ». Chez les Clash, comme toujours, on réagit avec moins de cynisme : « *Ces gens veulent voir trop de choses là-dedans et ça me rend malade* » regrette Joe Strummer, « *ce sont des imbéciles, et tous ces discours sur ce que nous apportons aux gens me font gerber* ». De leur côté, les Damned ont moins de problèmes : tant que ça bastonne, ça pogote, ça glaviote, que partout c'est la merde, la décadence et la bonne ambiance, ils sont heureux comme des papes. Restent les Stranglers, toujours lucides quant à ce qui se passe. Leurs fans adoptent en masse le concept des « *hommes en noir* » ? Ils en sont ravis et les regroupent en chapelle autour de « *Strangled* », le magazine qu'ils créent...

Le mouvement est lancé depuis un an, et voilà nos leaders malgré eux saisis par le doute et déçus par la génération qu'ils ont engendrés. Rotten s'en prend aux groupes qui cherchent à l'imiter : « *On peut chanter leurs paroles sans jamais les avoir entendus* ». La pêche militante de Strummer en prend un coup : « *Un groupe de rock est complètement inutile. Aucun de nous ne va changer quoi que ce soit. Que pensez-vous que je ferai dans trois ans ? Et que croyez-vous que feront ceux qui achètent nos simples ?* » Une consolidation du principe sacro-saint du « *No Future* » ou les premières angoisses devant un avenir bien réel ? En tout cas, Rotten semble commencer à se démarquer du pessimisme qu'il a lui-même contribué à instaurer : « *Le punk-rock est fait sur mesure pour les punks qui sentent qu'ils n'ont qu'un avenir punk* ». De leur côté les Damned splittent : la manière la plus radicale de résoudre leurs propres doutes ou un nouveau gag qui leur permet de multiplier les concerts d'adieux ? Et puis les Stranglers continuent leur chemin. Ils ont toujours leurs années d'avance : quand



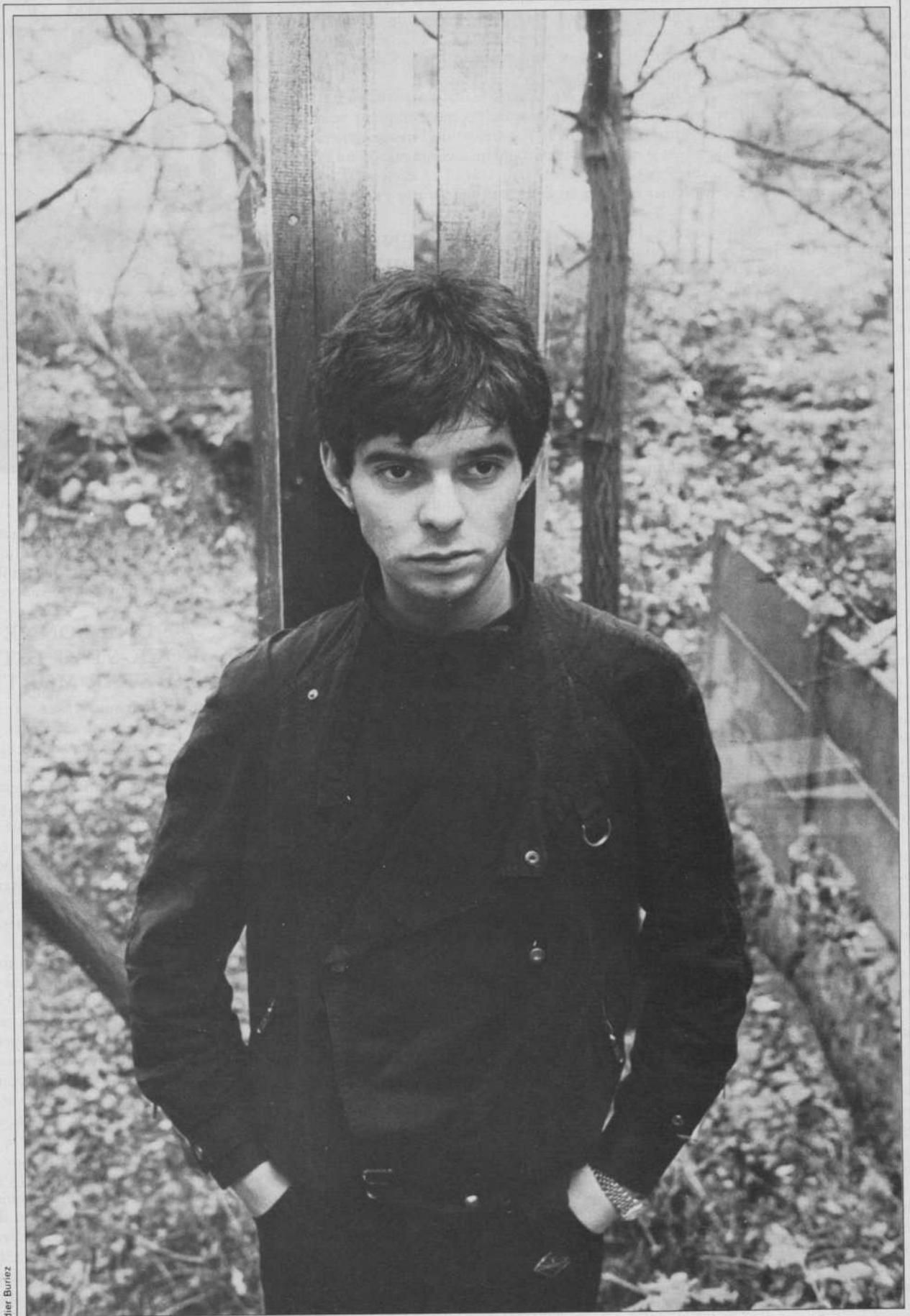
Johnny Rotten

les autres doutent de leurs slogans ou se lassent de leur image, ils consolident leur concept et développent une philosophie visionnaire qui leur colle à merveille.

79 : UNE BONNE ROCK-STAR EST UNE STAR MORTE

Et puis le purisme va en prendre un coup : les Pistols vont se vendre à EMI. C'est la première ébauche de récupération au bout de deux ans à peine. « *La Grande Arnaque du Rock'n'Roll* » mettant en scène les Sex Pistols et tournée par leur manager tombera à point nommé.

C'est d'ailleurs à cette époque que le grand public découvrira Malcom McLaren et son importance dans la carrière du groupe. Et si c'était lui le responsable de l'image violente et provocatrice du groupe ? Rotten réagit en tout cas de manière saine quand celui-ci semble vouloir récolter le produit financier de ce qu'il a semé : il quitte le groupe. C'est la fin des Pistols au moment où ceux-ci étaient sur le point de devenir comme leurs prédécesseurs qu'ils dénigraient. « *Nous sommes revenus au même point qu'il y a dix ans* » commente Steve Jones, le meilleur exemple en est Sid Vicious qui, à l'inverse de Rotten, accepte son statut de star et ne craint pas les clichés : Sex, Drugs, Rock n'Roll... Sid est devenu un junkie et il en mourra pour le plus grand plaisir des traqueurs de mythes éternels. Le grand avantage de la mort de Sid Vicious ? C'est que son image s'immobilise et qu'on peut faire de lui une référence garantie. Une bonne rock-star est une star morte puisqu'elle ne peut plus trahir ses fans. Alors est-ce vraiment étonnant si, quelques années plus tard, dans les bouti-



Didier Buiroz

Jean-Jacques Burnel/Stranglers

ques pour arrière-garde, on trouve tout ce qu'on veut comme badges et T-shirts à l'effigie de Vicious mais pratiquement rien à celle de Rotten ?

Comme Rotten, les Clash sont lucides : « Être une rock-star c'est de la merde : c'est devenir le produit de quelqu'un ou de quelque chose » dira plus tard Paul Simonon. N'empêche qu'ils jouent le jeu : ils signent chez CBS. « Le punk-rock n'est qu'une nouvelle mode et une nouvelle musique. Il est parfaitement inoffensif », commente d'ailleurs le patron de la compagnie, le jour du contrat. Bien entendu, les fans de la première heure vont crier à la trahison, mais qu'importe ? Ne sont-ils pas qu'une poignée en regard du public potentiel que les moyens promotionnels de CBS peuvent espérer atteindre ? Une concession guidée par l'appât du gain ou par le besoin de donner à leur discours une audience plus large ? On trouve dans cette ambiguïté le problème éternel de la récupération...

De leur côté les Damned qui se sont réformés enregistrent de nouveau pour un petit label. Sont-ils irréductibles, ou est-ce seulement que les gros trusts ne voient pas en eux un potentiel commercial intéressant ? Et puis les Stranglers continuent leurs outrances soigneusement calculées avec une série de concerts où des stripteaseuses montent sur scène. Profitant de la légende qui entoure leurs concerts, la maison de disques a sorti un album live qui n'est absolument pas représentatif des possibilités du groupe. Les Stranglers étaient contre : seraient-ils en train de perdre le contrôle ?

LES ANNÉES 80 : DE L'ANARCHIE A L'ART

Si l'on excepte les outrances et le sectarisme, le grand procès fait aux punks depuis le début se situe bien sûr à un niveau musical. Comment toute une génération nourrie aux guitar-heroes, aux recherches progressistes et aux virtuosités jazz-rock pourrait-elle aimer ces freluquets qui ne connaissent que trois accords et ignorent l'usage de la mélodie et du chorus ? Pour aimer le punk-rock il faut vivre le mouvement de l'intérieur et laisser à la porte ses velléités de musicologue. La recette du cocktail punk est bien connue : minimalisme harmonique et mélodique, durée des morceaux ultra-courte et tempo ultra-rapide. Pendant deux ans, chacun des groupes exploitera en gros la formule à sa manière, même si les Clash transforment leur son dès le deuxième album et même si les Stranglers ont une expérience musicale qui leur donne des réserves.

Au tout début, les punks sont fiers de leur incompetence et brandissent leur manque de technique comme un étendard. Puis, là aussi, vient l'ère du doute et de la remise en question. « Quand on a commencé on était vraiment besogneux » admet Joe Strummer. Paul Simonon qui a appris à

jouer de son instrument en commençant à répéter avec son groupe, annonce triomphant : « Je joue mieux de la basse maintenant ! » Et puis après la séparation des Sex Pistols, quand on demande à Steve Jones si Sid Vicious rejouera un jour de la basse avec lui, il répond avec cynisme : « Ah bon ? Parce que Sid joue de la basse ? » Le guitariste des Sex Pistols, éclipsé par Rotten et par Vicious se rattrape sur la compétence musicale : « Rotten est incapable de jouer d'un instrument, il a besoin de quelqu'un à sa solde ».

Pourtant en format PIL, Johnny Rotten devenu John Lydon se pose en musicien et en musicologue : il avoue écouter du jazz, de la musique contemporaine et aimer des gens comme Neil Young ou Captain Beefheart. « Les Sex Pistols sont allés aussi loin qu'ils le pouvaient », dit-il, « ce sont les funérailles du rock'n'roll ». De quoi faire le désespoir de ceux qu'on commence à appeler les hard-core punks. La musique de PIL se veut expérimentale avant tout, et si certains crient au génie d'autres parlent d'imposture. Steve Jones commente ; « Ce qu'il fait est jugé bon simplement parce qu'il s'appelle Johnny Rotten ».

Pendant que les Damned recherchent des nouveaux musiciens, les Stranglers, dont l'évolution était déjà amorcée, se lancent, et c'est la première fois chez un groupe punk, dans des projets solos. Burnel se lancera dans l'électronique alors que Cornwell développera à la guitare ses qualités d'instrumentiste.

Et puis les Clash sortent « London Calling » : du rock n'roll, du rockabilly, du jazz, du reggae, du funk, des cuivres, des chœurs, des mélodies... « Nous faisons ce que nous ne pouvions faire avant » annonce Strummer, « ce ne serait pas juste de continuer comme au début parce que nous avons participé au changement ».

L'ABANDON DU LOOK PUNK

Et puis ce sera pour eux la fin des défroques punks. De leurs tournées américaines, ils ramèneront le goût d'un look mi-cowboy mi-gangster. Lydon, de son côté, tentera de faire oublier son personnage de Rotten dans un costume sombre et strict. Les Damned qui n'ont jamais été des inconditionnels de l'épingle à nourrice resteront fidèles à leurs jeans et à leurs Perfectos. Les Stranglers, quant à eux sont encore et toujours en noir et ne sont pas près de changer... Pendant ce temps dans la boutique de Malcom McLaren à King's Road, les « bondage clothes » sur mesure font les délices des jeunes branchés friqués et les prix grimpent...

Pendant quelque temps, ce sera la débâcle tous azimuts. « Je ne cherche pas à être un artiste damné » dit Lydon, « personne ne désire cette étiquette ». Et pourtant, la musique de PIL est hermétique et indigeste. On y cerne mal la frontière entre le hasard et l'expérience. Les mauvaises langues murmurent



Georges Amann

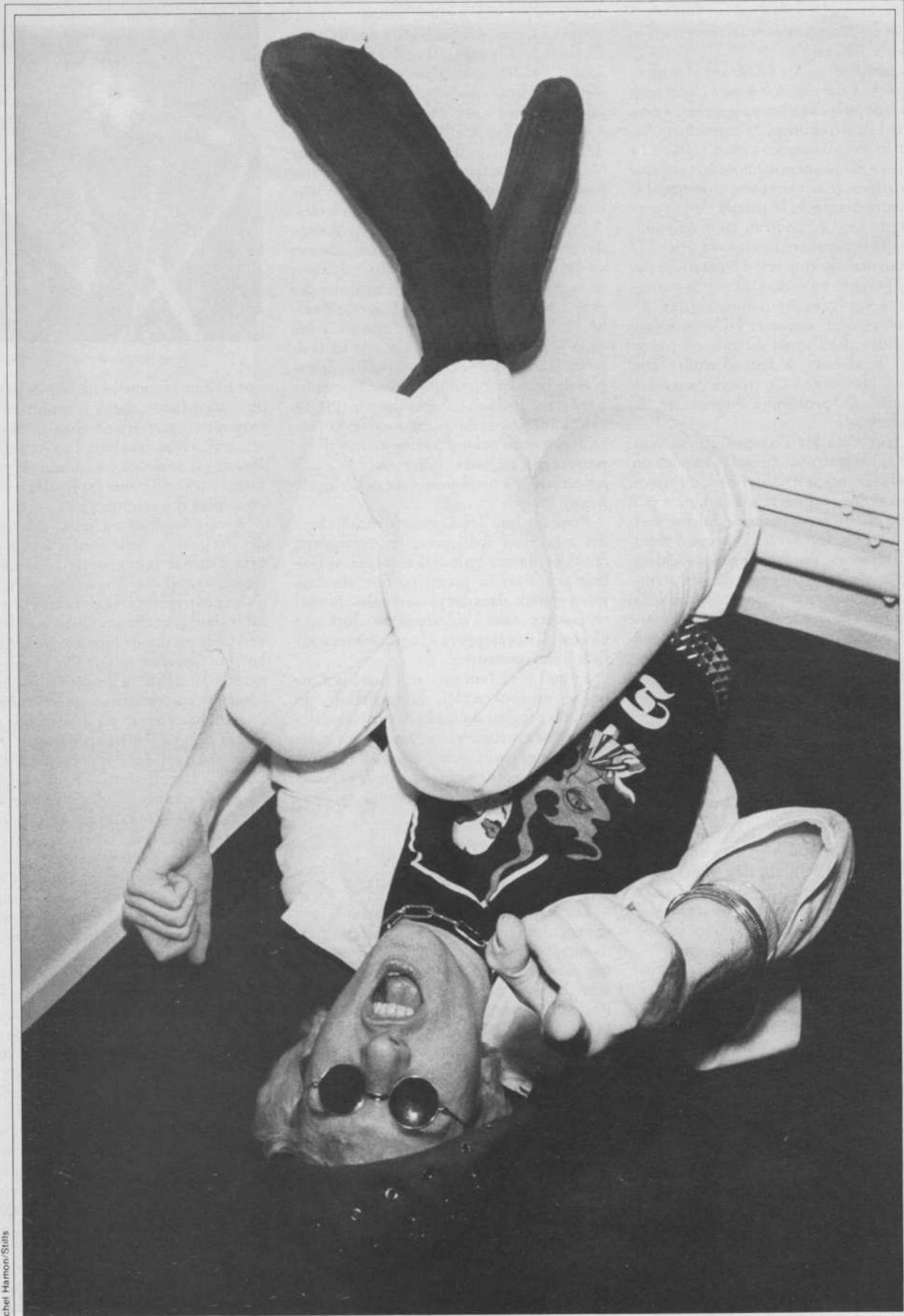
Jean-Jacques Burnel Stranglers

que Lydon, comme beaucoup de prétendus avant-gardistes, cache la pauvreté de son inspiration derrière un épais brouillard de concepts. A sa manière, l'ex-chanteur des Pistols est toujours un fauteur de troubles mais sa nouvelle voie est finalement beaucoup plus conventionnelle...

Avec « Sandinista », les Clash vont perdre des plumes. Leur « triple album pour le prix d'un » se veut généreux, de gauche et expérimental. L'Angleterre n'y verra qu'une entreprise mégalomane et irresponsable dans laquelle les Clash révèlent leur véritable nature de hippies naïfs. Ailleurs, on sera souvent moins dur et on criera parfois au génie, n'empêche que les plus honnêtes reconnaîtront quand même que « Sandinista » aurait pu faire un bon double album et un excellent album, en y gommant tous ces dubs soporifiques. Car les Clash se sont définitivement entichés de reggae et viennent de découvrir le rap et la culture New-Yorkaise qui s'y rattache. En même temps, leur position politique se précise et ils adoptent le look « guérilla ». Beaucoup ne les suivent pas et les Clash en sont désolés : « Comment les gens n'arrivent-ils pas à comprendre que tout change parce que c'est la vie ? » se lamente Mick Jones, « la vie change, notre look change, notre vision des choses change, c'est le temps qui fait le mouvement et le rythme. Alors pourquoi nous reprocher de changer ? »

Pour les Damned, les galères se manifesteront par une absence de maison de disque pendant presque deux ans. Et puis leur côté rigolard et désinvolte commence à se retourner contre eux : on les traite de « has been comics ».

Quant aux Stranglers il faudrait trois pages pour détailler la quantité de problèmes auxquels ils ont à faire face entre les bagarres, les arrestations, les vols, les confiscations... L'œuvre des fameux « hommes en noir », extra-terrestres maléfiques, dont les Stranglers s'acharnent à dénoncer la présence sur Terre ? L'album « Men in Black » sortira d'ailleurs à cette époque et se voudra un virage musical complet. Mais la bouillie est indigeste et le groupe y perdra des plumes lui aussi...



Michel Hamon/Stills

Captain Sensible

82 : DES FAISEURS DE TUBES

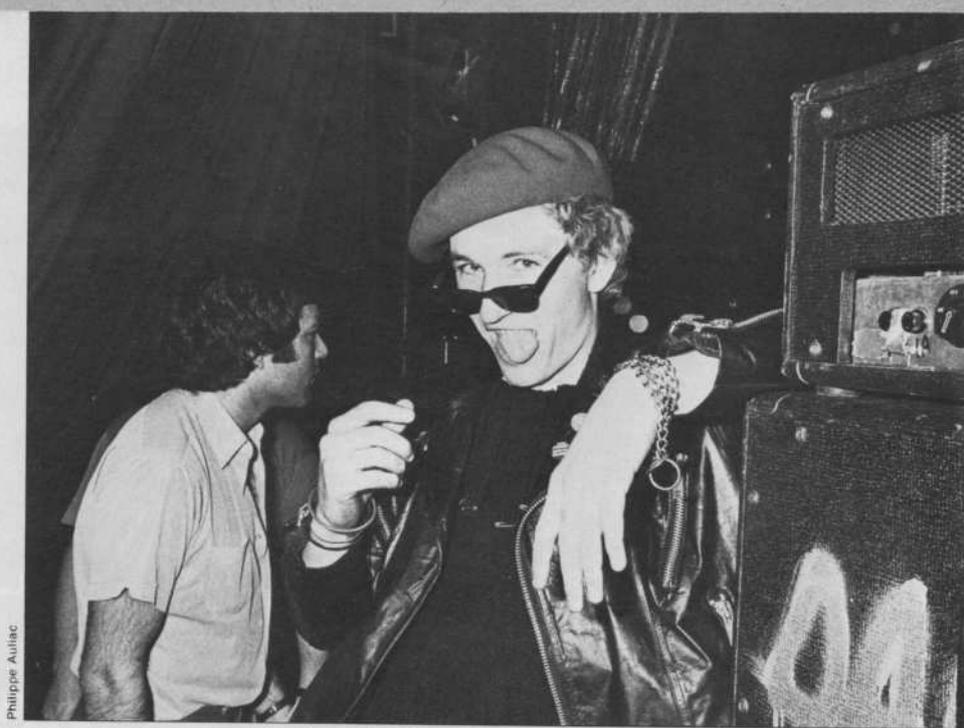
Si l'on excepte Lydon, dont on n'entend décidément plus parler, l'année 82 sera faste. Les Clash, toujours fidèles à leur look « guérilla » enregistreront « Combat Rock » et auront un hit. Les Stranglers auront le leur avec « Golden Brown » et l'on assistera surtout à la gloire solo et inattendue de l'inénarrable Captain Sensible. Si « Happy Talk » et « Wot », ses deux tubes raps, lui attirent des litres de crachats à chacun des concerts des Damned, ses propos lui font risquer encore bien davantage : « J'aime Abba et les vieilles comédies musicales, pourquoi n'en ferais-je pas ? » Mais pourquoi cette carrière solo ? « Parce que Damned est incapable de faire ce genre de choses ». Manque de moyens ou manque de volonté ? En tout cas, chez les Damned les commentaires vont bon train : « Tout ça montre quel personnage arriviste et superficiel peut être Captain Sensible » dit Rat Scabies. Mais le batteur du groupe pense en même temps à enregistrer des chansons pour enfants après avoir constaté qu'ils représentaient un important potentiel de ventes. Est-ce la fin des Damned ? Absolument pas : toujours avec Sensible à la guitare, le groupe enregistre « Strawberries » qui, même s'il est plus proche des racines punks que « Combat Rock », la « Folie » ou les albums de PIL, donne aux fans de la première heure une claque presque digne de celle du « Wot » de Sensible. A leur tour les Damned ont des prétentions : « L'image qu'on a de notre groupe à travers les médias est celle d'une bande de clowns. Je pense que cet album prouve que nous ne sommes pas que cela ». Et Dave Vanian de son côté : « Nous avons toujours suivi notre instinct, et les gens qui ont grandi avec nous comprendront ». Fini le sectarisme : ce qui compte maintenant c'est la popularité.

D'ailleurs du côté des Stranglers on ne s'étonne plus, après le succès de Golden Brown, de ne plus attirer seulement des fanatiques : « Dans nos concerts on voit des gens avec des costumes et des gens avec des épingles de sûreté. Je suppose qu'ils nous voient différemment » analyse Jet Black le batteur...

Pour Strummer pourtant, la popularité des Clash sera de nouveau difficile à assumer : Strummer disparaîtra même quelque temps dans la nature sans laisser de traces. « Je me sentais comme un robot » expliquera-t-il plus tard.

83 : « QUEL MAL Y A-T-IL A ETRE HIPPIY ? »

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Lydon vit à New-York, le paradis des intellectuels chics et branchés dont il semble faire partie maintenant. « Ce vieux Johnny se prend pour Greta Garbo » se moque Sensible. Chez les Clash, qui se sont débarrassés de leur batteur junkie, on ne sait plus très bien où se situer, et si Strummer s'est offert une coupe de mohican, Mick Jones ne crache



Philippe Auliac

Captain Sensible au Bataclan - novembre 78

pas sur l'élégance. Pour le chanteur du groupe, le chemin semble encore long : « Nous ne sommes pas encore arrivés où nous voulons aller. D'ailleurs je ne sais pas où nous voulons aller, ça prouve bien que nous ne sommes pas prêts d'y arriver ». Captain Sensible qui n'est pas avare de commentaires depuis qu'il est une star, les juge sans complaisance : « On devrait les appeler les Rolling Clash ». Pour lui, Damned est le dernier bastion des purs : « Nous sommes les seuls à être restés des voyous ». Voyou peut-être, mais voyou de luxe maintenant... Qu'en pense-t-il ? « Je n'ai jamais eu d'argent dans ma vie et j'en voulais. Mais pas un peu, énormément ». Et puis un voyou dont la tolérance tranche singulièrement avec les réactions épidermiques de ses ex-fans : « Quel mal y-a-t-il à être hippy ? Ce sont des êtres humains, non ? » Les Stranglers enfin causent la surprise : ils sortent « Féline ». Un album qui est une suite logique du précédent mais dont la perfection est absolue. Plus de violence au premier degré, plus d'approximation : « Féline » est un album tranquille, tout en climats, en mélodies et en arrangements. De quoi déprimer définitivement, après « Men in Black » et « La Folie », les fanatiques qui projetaient leur révolte dans la violence du groupe ? Certainement pas si ceux-ci sont assez subtils pour trouver au second degré la violence contenue qui se cache derrière cette musique si tranquille en apparence...

Que pensera de tout ça le mohican de la rue ? Que si Rotten est mort, Vicious est toujours vivant ? C'est peut-être vrai, puisque le nom de Vicious est certainement plus commercialisable aujourd'hui que celui de Lydon... Que les Clash ont retourné leur veste ? Il est vrai aussi que ceux-ci n'ont jamais très bien su de quel côté il la portaient... Que Sensible est un

traître ? Oui, mais un traître qui joue avec le groupe punk le plus fidèle à ses racines... Que les Stranglers sont devenus des mous ? Peut-être, mais qui serait capable de le leur dire en face ? Peut-être admettra-t-il un jour comme le dit Sensible que « les Sex Pistols étaient juste une bonne rigolade » et que « beaucoup de gens ont cru qu'ils étaient plus que ça ». Il pourra alors se tourner vers le revival et les Oi bands qui lui feront serrer son cœur nostalgique : Exploited, Disorder, Charge, Discharge, Crass, Outcasts, GBH, Blitz, Eraserhead, Infra Riot... « Je hais ces Oi bands violents, sanglants et macho » attaque Sensible. « Peut-être » répondra le mohican, « mais ils symbolisent le mieux l'idéal de provocation de la punkitude ». De quoi faire sourire le Captain : « Former un groupe punk aujourd'hui ne présente plus aucun danger ». « Propos d'ancien combattant révisionniste » rétorquera probablement le mohican... On peut se prendre à rêver : peut-être que quand il se sera débarrassé des skin-heads nazis qui le vampirisent, le mouvement Oi pourra laisser éclater au grand jour ses utopies généreuses. A ce moment-là, on ne parlera plus du punk au passé, comme le fait McLaren aujourd'hui : « Le punk a été la plus grande réussite spécifiquement anglaise en matière de rock. Les Sex Pistols n'avaient pas de talent musical mais, contrairement aux Rolling Stones, ils étaient plus proches de Charles Dickens que de Muddy Waters ». Finie la nostalgie : notre mohican se sentira de nouveau à l'aise dans ses « monkey-boots », et puis sa crête dressée comme un panache il pourra paradoxalement contempler un futur plus souriant.

Patrick Eudeline, ce visionnaire du rock, n'écrit-il pas que « le punk-rock n'est pas un cliché unique, mais un tableau en mouvance et une culture en marche qui s'est trouvé un nom sinon un objet » ?

Jean-Michel DUPONT



COMMENT ON FAIT UN DISQUE ?

« Un peu plus d'écho sur la voix, non ! » « Essaie plutôt de rajouter de la réverb. » « Je verrais la guitare plus creusée dans le bas médium. » La scène est somme toute assez banale, du moins pour tous ceux d'entre vous qui ont déjà poussé la porte d'un studio d'enregistrement. Cependant, un grand nombre de musiciens amateurs ne sait pas comment on fait un disque. Quelle est la nuance entre une maquette et un produit fini ? A qui présenter sa bande ? Qu'est-ce que le pressage, la gravure ? Avec un produit fini, faut-il choisir la licence ou la distribution ?

Le Beethoven des années 80, entouré de petites lumières clignotantes, de vu-mètres et de bandes magnétiques a de quoi être perplexe devant la complexité de l'enregistrement d'un disque. La bonne vieille guitare sèche accompagnée de son cassette poussiéreux a pris un sérieux coup de vieux. Le temps où les Beatles enregistraient « Sgt Pepper » sur ce qui nous paraît aujourd'hui n'être qu'un vulgaire 4 pistes est révolu. En 15 ans le matériel n'a cessé de s'améliorer. Chaque jour les studios d'enregistrements deviennent plus sophistiqués. Les musiciens, de plus en plus nombreux, souhaitent enregistrer et faire connaître leur musique. Mais comment s'en sortir dans le dédale des studios, fabricants et maisons de disques ?

A travers les aventures d'un groupe imaginaire, tentons de répondre aux questions que peuvent se poser ceux qui débutent, en dévoilant quelques ficelles d'un métier difficile... Avant de partir, sachez que la route est longue et semée d'embûches. Quand vous présenterez votre produit, vous aurez affaire aux grandes firmes multinationales de l'électronique (Pathé, WEA, CBS, RCA, Polydor, Phonogram) qui contrôlent 90 % de la production française. N'oubliez pas qu'elles sont des entreprises comme les autres et, qu'à ce titre, leur fonction n'est pas seulement de faire de l'art mais aussi, et souvent surtout, du chiffre d'affaires et des profits à court terme. Or il faut parfois entre cinq et dix ans pour qu'un artiste atteigne sa maturité. D'où, la concentration des investissements des maisons de disques sur un nombre limité « d'objectifs ».

Elles lancent ainsi des produits susceptibles d'atteindre un grand nombre de gens dans un

minimum de temps. Ces produits (moins d'une centaine en France) bénéficient presque toujours d'investissements coûteux (enregistrement, promotion, pub) auxquels n'ont pas droit les autres, 2 000 artistes environ qui se produisent dans les conditions les plus diverses. Une cinquantaine d'artistes passe et repasse à la radio et à la télévision (certains y trépassent). Les autres sont écartés, marginalisés.

SUR LES TRACES D'UN GROUPE DE ROCK

Cette petite mise au point terminée, voici LA « fabuleuse » aventure de BC/BG dans l'univers de la musique. Elle démarre le jour où quatre copains : Bill, Chris, Brian et Garry décident de fonder un groupe de « rauque n'roll ». Le nom, si difficile à trouver habituellement, s'impose : BC/BG. Quand au look, il coule de source : bon chic, bon genre. Le répertoire constitué de tubes évidents est vite monté. BC/BG le rode en écumant les MJC du coin. Tout de suite nos 4 compères ressentent le besoin de mieux faire connaître le fruit passionné de leur travail. « Que faire, que faire ? » se répètent-ils dans leur petit local de répétition. Bill, le plus expérimenté du groupe se lance dans une explication dithyrambique : « La seule façon que notre travail trouve écho dans notre futur public est le disque. Mes amis n'hésitez pas, vendons-nous à une maison. Nous sommes les meilleurs, vous verrez ils vont s'arracher notre groupe et nous acheter à prix d'or. »

Aïe, aïe, laissez-moi rire ! BC/BG ne doute de rien. Combien sont-ils, les groupes qui ont prononcé ces mots, sûrs de leur génie. Mais n'anticipons pas...

La première étape avant la signature est la maquette. La maquette est le matériel indispensable pour présenter ses œuvres aux gros et petits producteurs. Qu'en est-il de cette maquette ? C'est une bande ou une cassette reproduisant le plus fidèlement possible le travail et l'esprit du groupe. Elle permet aux directeurs artistiques de juger efficacement ce que peut être le résultat de vos travaux sur un disque.

Dans son local BC/BG s'interroge : « Comment la réaliser, notre maquette ? ». « Entrons en studio, tu sais chez Song-Song. Y sont pas cher, on prend 3 jours, on fait 6 ou 8 titres et c'est bon. », suggère Bill. Chris rétorque : « Halte à tout. Je ne suis pas d'accord. Prenons mon Révox, laissons-le tourner au local pendant nos répés, puis choisissons les meilleures versions de chaque titre. » « On peut aussi emprunter un porta-studio et réaliser notre maquette nous-même. », pense Garry.

Après avoir cassé leurs tirelires, les membres du groupe optent pour la solution de Chris. L'investissement nécessaire à une maquette en 8 pistes est d'environ 2 500 F TTC pour 3 jours. Le groupe n'a pu réunir cette somme. Et, après tout ne leur a-t-on pas dit que ce qui compte, c'est l'authenticité. Téléphone eux-mêmes ont choisi cette méthode, celle du : « en direct du local de répétition ».

Jean-Louis du studio Ramsès confirme : « Cette méthode est sans doute la meilleure. Cela ne sert à rien de dépenser une fortune pour la maquette. Un Révox avec 2 micros dans le local et un enregistrement permanent permet de prendre à chaque fois les meilleures versions. Tu finis toujours par avoir le feeling dans un local. Au studio si tu n'as pas la pêche, ta maquette s'en ressent. »

Fort de ces « on dit », BC/BG installe son 2 pistes. 3, 4 ça tourne, tous les jours pendant un mois. Après quelques tiraillements pour le choix des versions, nos musiciens coupent, colent, copient leur bande.

C'est à ce stade que commence la véritable aventure, et de loin la plus dure. La tournée des maisons de disques en a vexé et détruit plus d'un. Comment ne pas perdre courage, ne pas s'engueuler quand :

— « CBS bonjour, c'est pour un rendez-vous ? »
— « Ah, c'est pour présenter une maquette ? »
BC/BG, timide et tout petit :
— « Oui, c'est une maquette d'un jeune groupe de rock n'roll. »

— « Les directeurs artistiques n'ont pas le temps de prendre des rendez-vous. Déposez votre cassette, on l'écoute, vous aurez une réponse dans 10 jours... »

Pourquoi refuser de croire les secrétaires ? BC/BG envoie sa maquette un peu partout. Les réponses tardent à venir ? Garry, le plus doux, calme les esprits : « Ouais vous savez, z'ont trop de boulot. Attendez encore quelques jours. » Les jours, les semaines s'écoulent sans le moindre signe. Et si, par miracle, ont les appelle, c'est pour leur lancer un « Non » à la figure.

Loin de se désespérer, nos amis, qui n'en sont qu'à leur début, poursuivent la prospection. Jusqu'au jour où « super et stupeur », ils décrochent un rendez-vous. « Bon, faudra se saper, c'est important. » « Laissez-moi parler, j'ai l'habitude de ces gens-là. » « Pourquoi toi, t'est pas chef ! »

DANS L'ANTRE DU LOUP

Voilà nos musiciens confortablement installés dans le bureau directorial.

« Alors mes petits gars, j'ai écouté votre truc, c'est pas mal, et... »

BC/BG en chœur : « Ouais, on a fait de notre mieux. »

Lui : « Je m'en doute mais comment vous dire... Il y a un petit problème... »

BC/BG inquiet : « Ah bon un problème ? »

Lui : « Vous comprenez, des maquettes comme la vôtre, j'en reçois tous les jours. Bon, votre musique n'est pas très originale, mais enfin ça tourne et vous avez l'énergie. »

BC/BG : « Vous savez, le rock'n'roll n'a rien d'original. Mais on pense qu'il y a de la place en France pour

plusieurs groupes de rock... »

Lui : « Oui, bien sûr, mais voyez-vous, il faudrait que vous m'apportiez une maquette plus propre. Je veux dire plus signolée, plus chiadée. Là on en reparlera. »

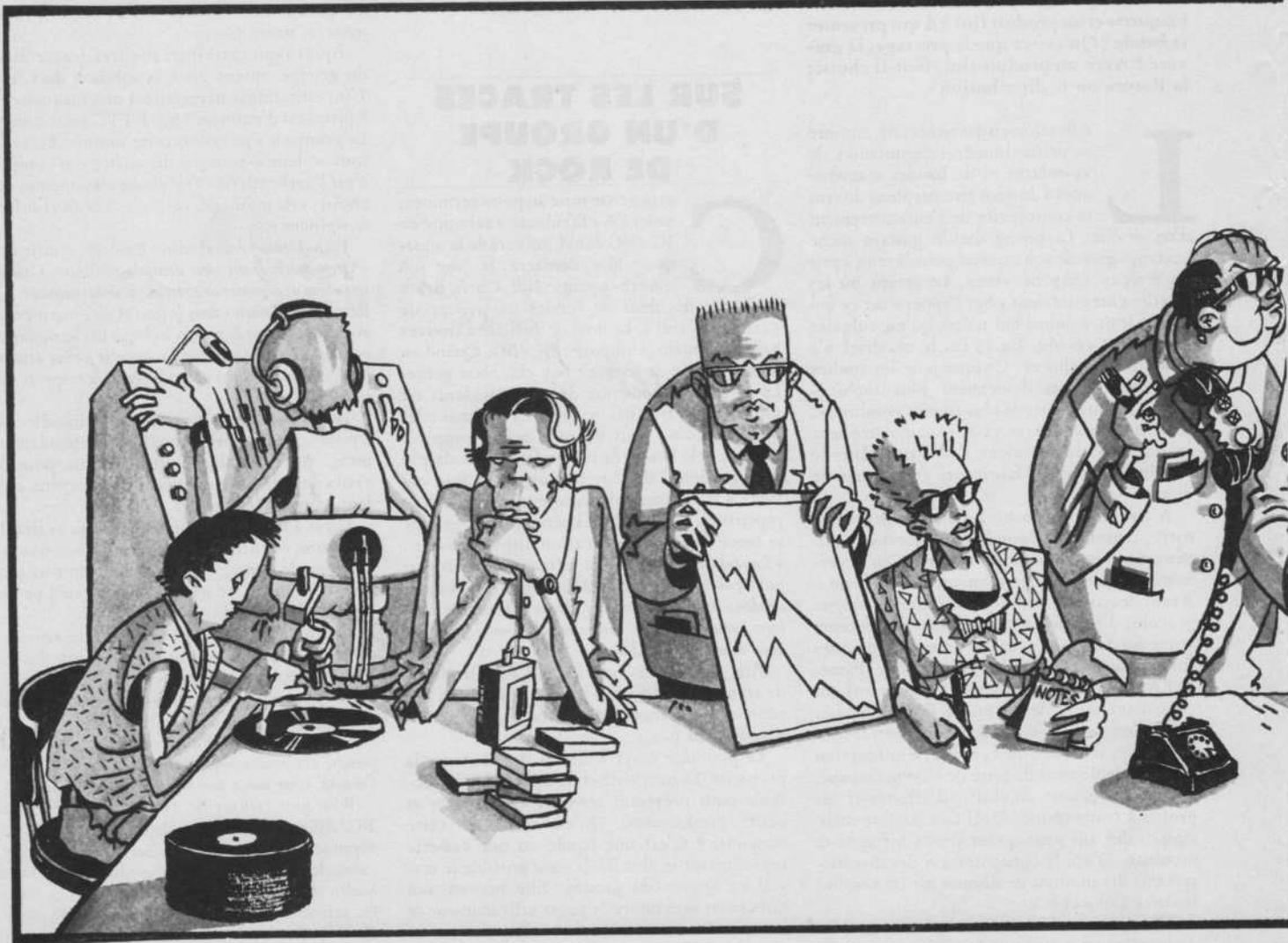
Oui, vous l'avez bien compris, BC/BG s'est fait proprement mais sûrement jeter. Ils ont tout entendu, des : « Ça ne me colle pas aux murs », des « C'est pas en place », des « Là, la guitare est fausse ».

Les directeurs artistiques essaient toujours de se justifier lorsqu'ils vous jettent, même s'ils aiment votre bande mais ne peuvent rien en faire. On les comprend, ils ont souvent été eux-mêmes musiciens et connaissent donc votre susceptibilité. Il faut préciser qu'il est très difficile de comprendre pourquoi on aime ou non tel morceau. Comment expliquer la musique ? Les mots n'existent pas pour la décrire. Alors les réponses vont du « Il manque un petit quelque chose » au « le chant est bien mais les paroles... », etc.

Loin d'avoir perdu confiance en eux, Bill, Chris, Brian et Garry sortent de l'épreuve plus soudés que jamais. Certains auraient « splité ». Eux y croient, ils aiment leur musique. Puisque personne ne veut de leur groupe, ils vont montrer à ces « imbéciles » qu'ils sont capables de s'en sortir seuls. Le genre d'envie ou de rage qui vous donne la force d'exister.

L'AUTO- PRODUCTION OÙ, COMMENT ?

De retour dans son local, BC/BG réfléchit. Signer avec une grande maison s'avère impossible. Les petits labels eux n'ont guère l'argent, ni les infrastructures nécessaires pour prendre un groupe. Reste l'auto-production ou la co-production avec un studio. Dans un premier temps, le groupe penche pour cette dernière. La co-production est économique puisque le studio prend à sa charge les frais d'enregistrement. Elle est pratique, le nombre des séances n'étant pas limité. En revanche, cette solution présente un inconvénient. Daniel du studio Anagramme explique : « La co-production avec un studio est envisageable quand celui-ci a les moyens de bloquer ses séances pour le groupe. Dans le cas contraire, il ne faut pas oublier qu'un studio doit être rentabilisé, la co-production est souvent un échec. Le groupe vient pour boucher les trous entre deux séances. Le résultat peut être déplorable quand les rythmiques d'un titre sont enregistrés un jour et les voix une semaine plus tard. Ça casse l'ambiance, le feeling. Or sans l'un et l'autre ton disque manque de chaleur. »



Souhaitant mettre toutes les chances de son côté, BC/BG adopte l'auto-production. François Ravard, manager de Téléphone lui donne un conseil : « Soyez vraiment prêts avant d'entrer en studio. Pour un 45 T n'ayez pas 2 titres qui sonnent, mais 10. Ainsi, si vous ne sentez pas un morceau au moment de mettre les rythmiques en boîte, vous aurez de la réserve. Des fois, on a le feeling pour un titre et pas pour l'autre. » François termine sur l'exemple de Téléphone : « Le groupe avait plein de titres en main, mais ne se sentait pas prêt à entrer en studio. Par contre, sur scène, ça pêchait bien. On a donc enregistré un « Live ». On a pris les deux meilleurs titres du concert. Cela a donné notre premier 45 T « Métro c'est Trop » et « Hygiaphone » entièrement auto-produit avec un studio mobile dans un vieux J7. »

Suivant l'exemple de Téléphone, BC/BG se prépare activement avant l'entrée en studio. Chacun travaille pour gagner un peu d'argent. Le soir, on répète, on met les titres au point. Enfin prêt, BC/BG entreprend la tournée des studios. Il ne s'agit pas de choisir le meilleur ou le moins cher, mais de trouver celui qui correspond au désir du groupe. (Les prix pour une journée de studio en 24 pistes s'évaluent de 4 à 8 000 FH/T).

Le choix du studio, de son ingénieur, de l'ambiance qui règne dans les lieux, tout est déterminant pour le résultat final de l'enregist-

trement. Jean-Louis (Ramsès) confirme : « Dans un studio, il faut aider les artistes à tous les niveaux. Démystifier le matériel et les boutons pour les mettre à l'aise. Créer une bonne ambiance autour de l'enregistrement. Le studio n'est pas une usine. Notre but est de travailler en équipe avec les musiciens, de s'intégrer totalement à leur groupe pour comprendre leurs désirs. » Daniel du studio Anagramme conseille : « Le mixage, qui est l'élément le plus délicat de l'enregistrement, est souvent source d'engueulades. Aussi le groupe doit désigner d'office un producteur responsable du mix qui travaillera sur la console avec l'ingénieur du son. C'est la seule manière d'arriver à un produit plus homogène donc plus efficace. »

DE L'ENREGISTREMENT A LA FABRICATION

Dans le studio, BC/BG écoute avec satisfaction son produit fini. De retour chez eux, la bande sous le bras, les membres du groupe s'inquiètent : « C'est bien beau tout ça ! Mais que va-t-on faire si personne ne veut de notre bande ? » C'est avec appréhension qu'ils repar-

tent en campagne, à la recherche d'un distributeur.

Pour les distributeurs, il existe 2 sortes de contrats. Avec le contrat de licence le groupe perçoit 15 % environ de la vente au détail du disque. Le distributeur se charge de la gravure, du pressage et de l'impression des pochettes. Le nombre de disques mis en place se discute entre les 2 parties contractantes. Comme pour un contrat de production, le groupe touche parfois une avance sur recettes, sur la distribution. Cette dernière est non-récupérable quand le disque ne se vend pas. Le contrat de licence est souvent un atout pour l'artiste. Il prouve l'intérêt que la maison de disque porte au produit. Dans le cas d'une licence, le distributeur apporte aussi son soutien logistique pour la promotion et la publicité.

Le contrat de distribution, qui semble plus alléchant, n'est pas forcément la panacée. Avec ce type de contrat, tous les frais de fabrication du disque sont à la charge de l'artiste. Le distributeur s'occupe uniquement de la mise en place chez les disquaires. Pour ce travail, le distributeur empoche environ 40 % du prix de vente au détail. L'artiste qui ne recevra aucun appui promotionnel devra compter sur lui-même pour vendre son produit. En revanche, il en restera maître du début à la fin.



MEMENTO

La troisième solution consiste à fabriquer et à vendre son disque soi-même. BC/BG qui n'a pas réussi à placer sa bande se tourne vers cette dernière. Choisir un graveur, un presseur et un imprimeur quand on n'y connaît rien est un peu « casse-gueule ». « On s'est assez planté comme ça. Si jamais la gravure est ratée on n'aura aucune garantie pour la refaire. Je pense qu'on devrait s'adresser à une société qui fabrique tout », lâche Brian. Garry renchérit : « Ouais, t'as raison, les galères j'en ai ras-le-bol. Maintenant il faut que notre disque sorte, et qu'il soit bien. On le vendra dans les concerts, on se démerdera, qui sait on finira peut-être par accrocher une maison ».

Décidé à poursuivre l'aventure jusqu'au bout, BC/BG s'adresse à FLVM (Faites-Le-Vous-Même) pour la fabrication de son 45 T. FLVM est un collectif de fabrication de disques, pochettes, cassettes et matériels promotionnels. La société n'a pas ses propres usines mais travaille avec les meilleurs fabricants. Jean-Marc d'FLVM explique : « Chez nous la qualité est garantie. On fournit un échantillon du produit avant le tirage définitif. En cas de problème technique, on prend les frais à notre charge. Tout le matériel de fabrication reste la propriété de l'artiste. »

Les avantages d'FLVM sont multiples. De la gravure à l'impression des pochettes, l'artiste contrôle la situation. Il est présent lors de la gravure. Il choisit lui-même sa pochette. En cas de litige avec un fournisseur, FLVM intervient. Mais surtout FLVM présente un avantage économique non négligeable. Dans la mesure où la société fait fabriquer plusieurs dizaines de milliers de disques par an, elle jouit, à peu près, des mêmes tarifs que les grandes maisons de disques. Elle bénéficie d'une remise annuelle de fin d'année sur le nombre de disques gravés et pressés. Le client profite à juste titre de cette remise.

Ses 1 000 simples en poche, BC/BG hésite entre mettre son disque en vente chez un grossiste ou chez un petit distributeur. Finalement, il se prononce pour une vente dans les concerts. Le prix de vente du 45 T fixé à 22 F couvre tout juste les frais d'enregistrement, de fabrication et d'achat de la bande. Qu'importe, BC/BG garde son optimisme. Si le groupe ne gagne pas un centime sur la vente des premiers mille, les ventes suivantes seront tout bénéfique.

La crise aidant, ou plutôt n'aidant pas, la nouvelle politique des maisons de disques est d'attendre que les artistes fassent leur preuves avant de les engager. BC/BG a mis toutes les chances de son côté. Cela dit, les disques auto-produits rencontrent un préjugé défavorable dans les médias : à quoi bon aider à la promotion d'un disque le plus sûrement introuvable chez les disquaires ! Mais un passage à la télévision, une bonne accroche dans les radios et voilà les maisons qui pointent leur nez.

Bill triomphe : « Je l'avais bien dit qu'ils allaient s'arracher notre groupe ! »

« Laquelle on va choisir maintenant qu'on les a toutes à nos pieds ?... », lâche Brian le défaitiste.

« T'inquiète pas, p'tit père. L'essentiel c'est d'avoir forcé les barrages. Maintenant la barque, y a plus qu'à la conduire vers le public. »

Une autre route, une autre aventure commence pour BC/BG. Elle consiste à convaincre le public, à atteindre le disque d'or... « La voix il faut qu'elle soit un peu plus devant sinon on comprend pas le texte. » « Mets un peu plus de médium sur la basse. » « Ça manque un peu de grosse caisse, non ? »...
Camille ESPAGNE

LES FABRICANTS

LA GRAVURE

DYAM MUSIC : 227.03.13 - 8, rue Gustave-Doré, 75017 Paris. DYAM est, de l'avis d'un bon nombre de producteurs, l'un des meilleurs studios de gravure.

MASTER ONE : 274.23.30 - 7, rue Aubriot, 75004 Paris.

LE PRESSAGE - LES POCHETTES

Pochettes et pressage sont souvent fabriqués par la même entreprise. Le conditionnement du disque se fait ainsi plus rapidement.

AREACEM : (33) 25.06.13 - BP N° 1, 61190 Tourouvre. **MPO** : (43) 03.27.35, 53700 Villaines-la-Juhel.

LA PRESTATION DE SERVICE

FLVM : 964.78.50, 95160 Montmorency.

LES COÛTS DE FABRICATION

LA GRAVURE

Pour fabriquer le père et la mère, c'est-à-dire les deux modèles de face qui serviront à presser le disque, compter environ 270 F HT/face d'un 45 et 650 HT/face d'un LP.

LE PRESSAGE

Les prix vont de 2,05 à 3,20 F HT pour un 45 T et de 4,25 à 4,70 F HT pour un album, sur les 1 000 premiers pressages. Ensuite les prix sont dégressifs en fonction du tirage. La gravure et le pressage sont assujettis à une TVA de 33,33 % tandis que l'impression des pochettes est de 18,60 %.

LE CONDITIONNEMENT

Les prix des pochettes (mise sous pochettes et conditionnement compris) vont de 0,22 à 0,90 F pour un 45 T et de 0,26 à 2,00 F HT pour un 30 cm, le tout en pochette simple, noir et blanc. L'impression couleur augmente d'au moins un quart ces tarifs.

Tous ces prix s'entendent pour un premier tirage de 1 000 exemplaires en 45 T et 500 en 33 T 30 cm.

Chez FLVM le prix moyen TTC pour la fabrication complète d'un 45 T en 1 000 exemplaires est de 8 500 F.

Ces prix sont toujours donnés à titre indicatif.

LES STUDIOS DU 8 AU 24 PISTES

LES 8 PISTES

AA MUSIC : 063.09.27 à Savigny-le-Temple. 120 F HT/l'heure.

CENTRA STUDIO : 380.27.10 - 8, rue Emile Allez, 75017 Paris, de 150 à 200 F HT/h.

STUDIO 142 : 200.80.27 - 142, rue du fbg St-Martin, 75010 Paris, 120 F HT/h.

MUSITUD : 306.04.05 - 101, rue Mademoiselle, 75015 Paris, 150 F HT/h.

RGR PRODUCTIONS : 583.67.77 - 41, rue du Château des Rentiers, 75013 Paris, 160 F HT/h.

LES 16 PISTES

ANAGRAMME : 861.27.05 - 14, rue Lénine, Ivry. 1 900 F TTC pour une séance de 9 heures.

Le studio possède un mobile : 2 500 F HT/jour.

CENTRA STUDIO : 380.27.10 - 8, rue Emile Allez, 75017 Paris, 2 700 F HT/jour.

STUDIO DU CHESNAY : 953.54.10 - 6, rue Mazière, Versailles, 2 500 F HT/jour de 8 heures et une remise de 5 % si vous payez comptant.

STUDIO JOHANNA : 360.95.52 - 64, rue Sadi Carnot, Bagnolet, 1 800 F HT/jour.

LES 24 PISTES

LE CHIEN JAUNE : 288.08.52 - 6, rue Jouve-net, 75016 Paris, 400 F HT/heure - Forfait 10 heures : 3 500 F HT.

LE NOUVEAU STUDIO : 374.69.21 - 51, rue des Laitières, Vincennes, 490 F/heure HT - Forfait 10 heures : 4 500 F HT.

STUDIO RAMSES : 329.75.06 - 11, rue Jean de Beauvais, 75005 Paris, 650 F HT/heure. Ce studio ne fait pas de forfait, en revanche il n'est pas trop regardant sur les horaires.

Les studios ci-dessus sont parfois coproducteurs. Vous pouvez donc leur présenter une bande comme à n'importe quelle maison de disques.

Les prix ci-dessus sont donnés à titre indicatif, ils ne tiennent pas compte des éventuelles augmentations, ni de l'achat de la bande.

Le prix de la bande 2 pouces HT varie de 750 à 1 000 F suivant les studios. La TVA sur les bandes est de 33,33 %. La location de la bande est facturée suivant le nombre de titres et la durée de location.



LES MAISONS DE DISQUES LES DIRECTEURS ARTISTIQUES

AZ : Jean-François Léon - 723.54.96 - 22, rue de la Trémoille, 75008 Paris.

ARABELLA : Christian Hergott - 256.42.22 - 1, rue François 1^{er}, 75008 Paris.

BARCLAY : Guy Florian - 758.12.77 - 143, av. Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly.

CARRERE : Mme Lamblin - 261.51.37 - 27, rue de Surène, 75008 Paris.

CELLULOID : François Post - 205.93.59 - 9 bis, rue de la Villette, 75020 Paris.

CBS : Jean-Michel Fava - 758.14.22 - 3, rue du Château, 92200 Neuilly.

PATHE MARCONI : Jacqueline Herrem-schidt - 758.12.48 - 36, rue Pierret, 92200 Neuilly.

PHONOGRAM : Bernard Flavien - 336.32.30 - 24, bd de l'Hôpital, 75005 Paris.

POLYDOR : Thomas Nothon - 522.05.39 - 2, rue Cavallotti, 75882 Paris Cedex.

TREMA : Marc Charreteur - 256.08.82 - 62, rue Pierre-Charron, 75008 Paris.

VOGUE : Michèle Robic - 821.25.00 - Ville-taneuse 93430.

RCA : Jean-Louis Philibert, Michel Elmos-nino, Francis Fotorino - 256.70.70 - 9, avenue Matignon, 75008 Paris.

VIRGIN : Thierry Hauppays - 239.40.44 - 65, rue de Belleville, 75020 Paris.

WEA : Dominique Rousseau - 359.12.90 - 70, av. des Champs-Élysées, 75008 Paris.

en compagnie de son copain Serge Pérathoner qui produit son premier album en 77. De cet album naît un groupe, Rose (tout simplement), dans lequel David se met à tirer des sons de ses cordes vocales. Grande est notre joie car il faut reconnaître que, s'il est un bon instrumentiste, David est avant tout un grand chanteur. Blue Rose, dernière production du tandem Rose/Pérathoner, vient à point pour conforter cette réflexion. Il paraît qu'aux dernières nouvelles David s'en serait retourné sur ses terres natales et que le groupe s'occupe dorénavant de sa carrière outre-atlantique. Cela ne devrait poser aucun problème car cet album a toutes les qualités requises pour fonctionner internationalement. Les compositions de Pérathoner et la voix de David ont suffisamment de classe pour grimper dans n'importe quels charts. Blue Rose voit également le retour de Basile et Didier Batard respectivement guitariste et bassiste, deux excellents musiciens que l'on avait un peu perdu de vue. A noter encore les deux petits passages enregistrés en holophonie, ce nouveau procédé d'enregistrement tridimensionnel, dont Pink Floyd nous fait la démonstration sur son nouvel album. Voilà, je souhaite pour ma part que Blue Rose obtienne l'audience qu'il mérite, et cela avec une pointe de regret car une fois de plus, ce sont les meilleurs qui s'en vont... de France.

Olivier LAURAT



BOB SALAZAR
A KID'S TRICK
Flarenasch/WEA
★★

Voici enfin l'album tant annoncé de Bob Salazar. Bonne surprise. La pochette est belle, la production est soignée et, apparemment, tout a été mis en œuvre pour que le retour du cavalier de la nuit se fasse dans de bonnes conditions. Une bonne énergie se dégage de cette équipe très soudée (les musiciens sont en grande partie les ex-Nightrider) assurant parfaitement un gros son bien ciselé sur lequel Bob vient plaquer cette voix rauque qui lui est si particulière. Bob Salazar a dans le gosier de quoi faire un carton; carton sur

lequel — déontologie de la rockpress made in France — les rock-critics se sont empressés de tirer avant même que la cible soit dessinée.

Nul n'est prophète en son pays. Les spécialistes atrabilaires, corporatifs dans l'âme, ont voté la peine de mort. Je serais plus modulé; si les arrangements de ce premier album sont effectivement parfois un peu trop léchés, ce n'est que pour mieux souligner un funk-rock énergique et vivifiant. Et, en ce sens, Bob Salazar apparaît ici comme un pionnier.

Paul PUTTI

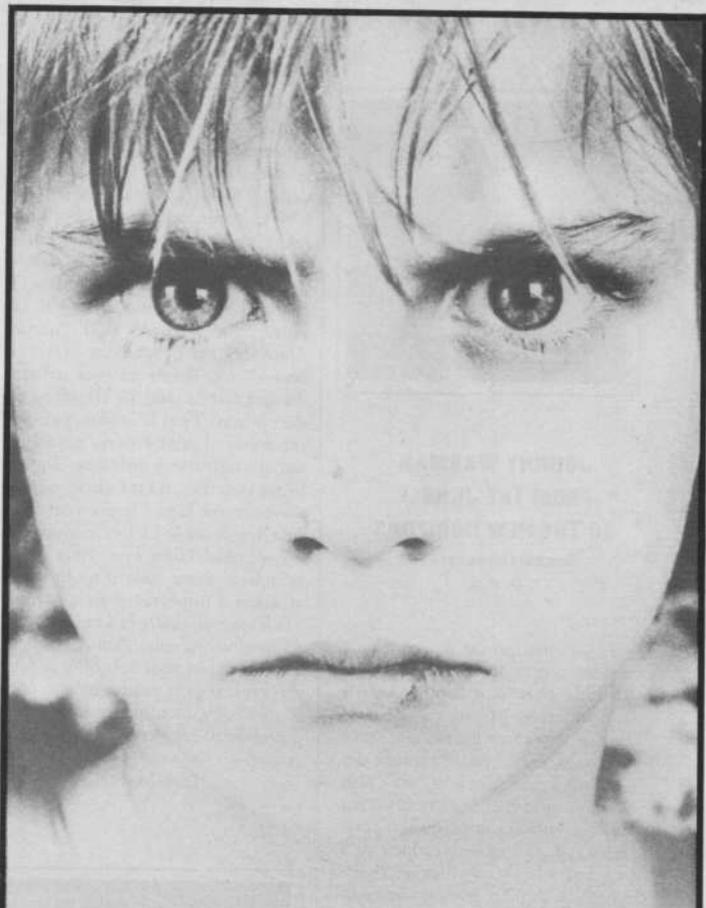


PERFORMANCE
Celluloïd
★★

Performance est le dernier groupe français signé par Celluloïd, pourtant les quatre membres du groupe ne se considèrent pas comme des musiciens mais plutôt comme une réunion d'artistes d'horizons différents dont la confrontation intellectuelle et musicale a donné naissance à ce maxi 45 T comprenant cinq morceaux « Pilotes », « Ideal Prison », « Tapage Nocturne », « Sécurité », « Ideal Présent ». Voilà un disque dont les sons acoustiques et la plupart des voix sont traités synthétiquement. Les mélodies sont astucieusement faciles à retenir et les paroles faussement simplistes « Les gens sont des pions dans un jeu trop cruel — Nous sommes des pilotes — Qui vivra de nos fautes? — Vivant de chantages — Des temps toujours sauvages. » « Idéal Prison » est originalement chanté en suédois mais le vocoder rend volontairement les textes incompréhensibles. Les instrumentaux limpides pourraient devenir sans problème, des indicateurs télévisés.

Performance a les capacités de faire une musique plus élaborée mais il opte pour des morceaux courts facilement mémorisables et agrémentés d'effets accrocheurs. Les concerts de Performance sont faits d'un alliage ingénieux du visuel et de la musique et l'on peut penser que le but du groupe n'est pas de se cantonner dans la musique, mais de pratiquer un art tous azimuts, sans frontières.

Jean-Claude LAGRÈZE



U2

WAR

Nouvel Album



ISLAND

publication
phonogram



**JOHNNY WARMAN
FROM THE JUNGLE
TO THE NEW HORIZONS**

Rocket/Phonogram
★★★

Je ne sais pas qui est ce monsieur, mais les propos qu'il tient dans ses chansons sont sans équivoque. Il dédie un morceau entier aux Etats-Unis, patrie reine du monde, terre de liberté, etc... (genre remake des « Ricains » de Sardou en plus moderne quoi !) et déclare crûment dans une autre chanson qu'il n'aime pas les rouges. Remarquez bien qu'il a au moins le mérite d'avoir choisi son camp. Par ces époques de revirements électoraux continus, c'est appréciable. En ce qui concerne la musique, c'est superbe ! D'ailleurs la couleur est annoncée dans le titre de l'album : un mélange de percussions primitives (indiennes, africaines, asiatiques) et d'électronique futuriste (synthés PPG, drums computer). Si j'ajoute à cela que Johnny Warman est accompagné par la rythmique de Peter Gabriel (Levin, Marotta) cela ne vous étonnera qu'à moitié. Même à gauche on ne fait pas toujours de l'aussi bonne musique.

Olivier LAURAT



**JOHNNY THUNDERS
IN COLD BLOOD**

New Rose
★★

On le croyait mort, mais il est vraiment vivant. Pourquoi une légende mourrait-elle ? Ex-New York Dolls, ex-Heartbreakers, Johnny

est un artiste. Son premier album solo (« So Alone ») était une pure merveille, mais il est passé trop vite, finissant dans les oubliettes. Le voici, avec « In Cold Blood », deux disques (Un maxi 45 T et un LP) enjôleur, violeur, diaboliquement pervers. Johnny n'a assurément pas vendu son âme au diable parce qu'il en a trop besoin. Il VIT son rock'n'roll, comme on ne le vit plus. Avec Richard Hell, Johnny Thunders est devenu un prince à New-York. Il fait du rock urbain, du rock fait de sang, de blessures, de déceptions. Tout le monde sait que sur scène, il peut être ou génial ou nul. Extrémiste à outrance, équilibriste sans filet, il est l'un des seuls à savoir ce que le mot limite veut dire. Ecoutez-le sur le LP live, écoutez-le sur « Louie Louie » et vous comprendrez. Pour cela, il ne faut pas attacher d'importance au son, mais à la forme, au délire et à cette putain d'émotion. Johnny Thunders vit sa musique, c'est pour cela qu'il se fout de savoir si ça le perdra ou pas. Moi je suis convaincu que le sang de ce guitar-hero est chaud, terriblement chaud.

Jean-Marc CANOVAS



**PH. D.
IS IT SAFE ?**

WEA
★★

Après avoir connu un beau petit succès avec « I Won't Let You Down », Tony Hymas et Jim Diamond nous livrent leur second album. Pour ceux qui ne connaissent Ph. D. que par les ondes ou les juke-boxes, je signale qu'il ne s'agit pas des initiales du chanteur mais d'un duo, assez talentueux d'ailleurs. Jim Diamond écrit les textes et les chante, Tony Hymas tient les claviers et compose de fait. La formule fait, bien sûr, penser un instant à Steely Dan, mais la comparaison s'arrête là. Ce nouvel album reste fidèle au climat de leur précédent hit, orchestration assez dépouillée (essentiellement claviers), belles envolées mélodiques, le tout sur rythmiques reggaïssantes. De la musique d'été assurément, très agréable en tout cas.

Olivier LAURAT



**MARTHA & THE MUFFINS
DANSEPARC**

Current/RCA
★★

Tiens donc, Martha et ses Muffins reviennent ! C'est une bonne nouvelle puisqu'on les avait dit séparés après une carrière éclair, jalonnée de deux albums en moins d'un an. Si j'en juge par le changement de personnel, ils ont dû régler quelques problèmes internes avant de se lancer dans l'enregistrement de « Danseparc ». En effet, il ne reste plus que Mark Gane et Martha Johnson du groupe original, Martha Ladly ayant été remplacée par Jocelyne Lanois à la basse. Musicalement M + M donne aujourd'hui dans le néo-funk façon Talking Heads. Pas de problèmes, ça tourne bien, mais je regrette un poil l'absence de mélodies comme « Echo Beach » ou « Painted By Number Heart », tout comme le lyrisme qui apportait l'utilisation du trombone dans les précédents disques. Enfin le principal, c'est qu'ils soient là ; cela fait toujours plaisir de savoir qu'un bon groupe n'a pas disparu.

Olivier LAURAT



**DIONNE WARWICK
HEARTBREAKER**

Arista/Arabella
★★

Dites-moi, les Bee Gees ne seraient-ils pas de malins petits esprits qui se réincarneraient dans des personnages différents ? C'est, bien sûr,

sous la forme d'un trio de frères qu'ils sont d'abord le plus célèbre, mais dès que leur biorythme professionnel est en déclin (« Lyin' Eyes » leur dernier album fut un flop), ils laissent reposer cette image pendant quelques temps en se faisant passer pour Barbra Streisand et vendent ainsi quelques millions de copies supplémentaires. Cette année, c'est sous les traits de Dionne Warwick qu'ils essaient de nous bernier, mais ils ont bien trop de style pour passer inaperçus et se font démasquer en dix secondes d'écoute. Belle opération pour tout le monde : « Heartbreaker » est un hit de plus à leur actif, Dionne Warwick doit être ravie de revenir sur le devant de la scène, quant aux fans des frères Gibb voilà un nouvel album qui va les enchanter.

Olivier LAURAT



**DEAD KENNEDYS
PLASTIC SURGERY
DISASTERS**

Statik/New Rose
★★

Il ne faut pas voir dans Dead Kennedys un groupe punk uniquement parce que leur musique frôle le chaos sonore. Jello Biafra est un personnage conscient, politiquement et socialement, d'un malaise qui frappe les Etats-Unis. Pour vous convaincre il a joint quelques feuillets, quelques coupures de journaux très adroitement composés en lexique. Pas de problème de ce côté, vous en aurez pour votre argent, au prix du dollar, c'est une aubaine. Sachez encore que Jello Biafra s'était présenté comme maire à San Francisco, obtenant un nombre de voix très conséquent. « Plastic Surgery Disaster » est un album sans surprise dans sa démarche si l'on connaît les Dead Kennedys, mais très entreprenant quand on ne connaît pas. Chaos peut-être, mais organisé, le son est bien foutu, puissant agressif, incisif. Les textes de Jello Biafra sont toujours à la hauteur de sa réputation, c'est-à-dire urbains, occidentaux et terriblement « vrais » dans une actualité brûlante. C'est suffisant pour nous convaincre, on vote pour.

Jean-Marc CANOVAS

CONCERTS

LUNDI 21 MARS

Opposition à Paris (Eldorado). Georges Thorogood à Lyon (Palais d'Hiver). Charlélie Couture à Mulhouse. Michel Jonasz à Toulouse. Hubert Félix Thieffaine à Châlon-sur-Marne.

MARDI 22 MARS

Pablo Moses à Paris (Bataclan). Molly Hatchet à Lyon (Palais d'Hiver). Gun Club à Grenoble. Michel Jonasz à Pau. Hubert Félix Thieffaine à Chaumont. Les Intouchables à Vincennes (Théâtre D. Sorano). Magma à Asnières. Zaka Percussion à Marseille. Sun Ra Arkestra à Grenoble. Mandingo Griot Society à Lyon. Etienne Daho à Rennes. Jezebel Rock à Angoulême. GESB à Metz.

MERCREDI 23 MARS

Gun Club à Montpellier. Opposition à Rouen. Pablo Moses à Grenoble. Michel Jonasz à Bordeaux. Catherine Lara à Lyon. Hubert Félix Thieffaine à Metz. Mandingo Griot Society à Lyon. Marc Seberg à Toulouse. Raticide à Bordeaux. Tequila + Station à Poitiers. Jezebel Rock à Toulouse. Zaka Percussion à Istres. GESB à Commercy.

JEUDI 24 MARS

Dazz Band à Paris (Palace). Misfits + Montargis Rock à Paris (Gibus). Sun Ra Arkestra à Paris (New Morning). Gun Club à Toulouse. Pablo Moses à Lyon. Michel Jonasz à Rennes. Catherine Lara à Reims. Johnny Hallyday à Evry. Hubert Félix Thieffaine à Sedan. Alligators à Bourg-en-Bresse. Marc Seberg à Montpellier. Raticide à Bordeaux. Tequila + Station à Epernay. Zaka Percussion à Montpellier. GESB à Eprenay.

VENDREDI 25 MARS

John Watts à Paris (Palace). Les Innocents + Tweed à Paris (Gibus). Sun Ra Arkestra à Paris (New Morning). Opposition à Strasbourg. Pieds joints à Bruay-en-Artois. Pablo Moses à Montpellier. Michel Jonasz à Joué-les-Tours. Catherine Lara à Orléans. Johnny Hallyday à Sens. Hubert Félix Thieffaine à Laon. Marc Seberg à Marseille. Tequila + Station à la Mothe-Saint-Heray. Jezebel Rock à La Souterraine. Alligators à Douvaine. Teenkat's à Créteil. Mandingo Griot Society à Nancy. Magma à Fourmies. Ananke à Montbéliard. GESB à Yutz.

SAMEDI 26 MARS

Eurythmics à Paris (Palace). Les Innocents + Tweed à Paris (Gibus). Opposition à Montargis. Charlélie Couture à Clermont-Ferrand. Pablo Moses à Nice. Michel Jonasz à Rouen. Catherine Lara à Amiens. Johnny Hallyday à Romorantin. Hubert Félix Thieffaine à Saint-Dizier. Marc Seberg à Avignon. Tequila + Station à Marthon. Vince Taylor + Teenkat's au Creusot. Alligators à Villedieu-les-Poëles. Jezebel Rock à Bordeaux. Shango à Gennevilliers. GESB à Reims.

DIMANCHE 27 MARS

Nite Caps à Paris (Gibus). Pablo Moses à Marseille. Charlélie Couture à Millau. Opposition à Bruay-en-Artois. Tequila + Station à Toulouse. Alligators à Villedieu-les-Poëles. Jezebel Rock à Bordeaux.

LUNDI 28 MARS

Charlélie Couture à Toulouse. Pablo Moses à Toulouse. Catherine Lara à Strasbourg. Marc Seberg à Lyon.

MARDI 29 MARS

Monochrome Set à Paris (Bus Palladium, s.r.). Miles Davis à Lille. Opposition à Metz. Charlélie Couture à Toulouse. Pablo Moses à Bordeaux. Michel Jonasz à Caen. Catherine Lara à Epinal. Hubert Félix Thieffaine à Valence. Leda Atomica à Lyon. Marc Seberg à Clermont-Ferrand.



Terrasson Pierre

MERCREDI 30 MARS

Pablo Moses à Paris (Mutualité). David Lindley à Lyon (Palais d'Hiver). Tequila + Station à Lyon (West Side). Charlélie Couture à Périgueux. Hubert Félix Thieffaine à Roanne.

JEUDI 31 MARS

David Lindley à Paris (Palace). Bo Didley à Paris (Bataclan). Santana à Lyon (Palais d'Hiver). Miles Davis à Strasbourg. Charlélie Couture à La Rochelle. Michel Jonasz à Douai. Hubert Félix Thieffaine à Annecy. City Kids à Lyon (West Side).



Philippe Hamon/Stills

VENDREDI 1er AVRIL

Santana à Toulouse. Charlélie Couture à La Rochelle. Hubert Félix Thieffaine à Thonon-les-Bains. Elisabeth Wiener à Nantes. Tequila + Station à Grenoble.

SAMEDI 2 AVRIL

Santana à Avignon. Charlélie Couture à Saint-Brieuc. Hubert Félix Thieffaine à Aix-les-Bains. Alligators à Rennes. Rockin'Rebels à Chartres. Factory à Bourges.

DIMANCHE 3 AVRIL

U2 à Bourges. Little Bob Story à Saulieu. Alligators à Auxerre. Rockin'Rebels à Chartres.

LUNDI 4 AVRIL

U2 à Paris (Casino de Paris, s.r.).

MARDI 5 AVRIL

Bo Didley à Marseille.

MERCREDI 6 AVRIL

Dexys Midnight Runners à Nogent-sur-Marne (Baltard). Kevin Coyne à Bourges. Bo Didley à Bordeaux.

JEUDI 7 AVRIL

Kevin Coyne à Paris (Forum). Dexys Midnight Runners à Bourges. Zaka Percussion à Bourges.

VENDREDI 8 AVRIL

Kevin Coyne à Paris (Forum). Dexys Midnight Runners à Saint-Brieuc. Virgin Prunes à Bourges. Bauhaus à Bourges. Tequila + Station à Saint-Dizier. Jezebel Rock à Vincennes. Rockin'Rebels à Neuilly (Dépot-Vente).

SAMEDI 9 AVRIL

John Martyn à Paris (Palace). Kevin Coyne à Paris (Forum). Toure Kunda à Bourges. Francis Bebe à Bourges. Bauhaus à Lyon. Gwendal à Royan. J.P. Rykiel à Nantes. Tequila + Station à Nevers. Rockin'Rebels à Mark en Bareuil.

DIMANCHE 10 AVRIL

Miles Davis à Bourges. Mico Nissim à Bourges.

LUNDI 11 AVRIL

Orchestral Manoeuvres/In the Dark à Paris (Casino de Paris). Bauhaus à Paris (Palace). Blancmange à Paris (Eldorado). Culture Club à Lille.

MARDI 12 AVRIL

Miles Davis à Paris (Hippodrome). Culture Club à Paris (Mutualité). Mari Wilson à Paris (Palace). Kevin Coyne à Châlon-sur-Marne.

MERCREDI 13 AVRIL

Miles Davis à Paris (Hippodrome). Culture Club à Lyon (Palais d'Hiver). Kevin Coyne à Bordeaux.

JEUDI 14 AVRIL

Le Mur à Lyon (West Side).

VENDREDI 15 AVRIL

Miles Davis à Lyon. Accept à Paris (Mutualité). Little Bob Story à Lombèze. Tequila + Station à Nantes. Jezebel Rock à Lapugny. Macadam Cowboys à Neuilly (Dépot-Vente).

SAMEDI 16 AVRIL

Kevin Coyne à Saint-Céré. Zaka Percussion à Sallaumines. Tequila + Station à Blois. Henri Samba à Savigny-le-Temple. Tina et Les Fairlanes à Neuilly (Dépot-Vente). Philippe Cauvin à Marcigny.

DIMANCHE 17 AVRIL

Carla Bley Band à Paris (Olympia). Tequila + Station aux Herbiers. Philippe Cauvin à Nevers.

LUNDI 18 AVRIL

Santana à Saint-Ouen (Palais des Sports).

MARDI 19 AVRIL

Santana à Saint-Ouen (Palais des Sports). Matériel à Bordeaux. Willie Loco Alexander à Vincennes (Théâtre D. Sorano). Les Fleurs du Male à Lyon (West Side). Philippe Cauvin à Nancy.